

La Tribune

95e année, no 185

LEADER DE L'INFORMATION REGIONALE

www.cyberpresse.ca

Arts et spectacles

Caroline Néron vit à 150 pour cent

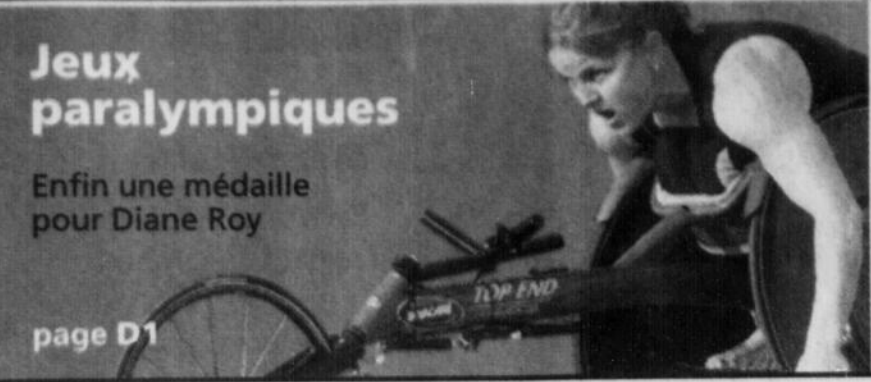
page G1



Jeux paralympiques

Enfin une médaille pour Diane Roy

page D1



Innovallia

Un moteur pour les brasseurs d'idées

page B3



Jeff Casselman, président de Shermag

«Le dossier est fermé»

Shermag largue ses travailleurs récalcitrants à Disraeli



René-Charles Quirion

rene-charles.quirion@tribune.qc.ca SHERBROOKE

«Les travailleurs de nos autres usines ont accepté cette vision d'avenir. À Disraeli, le syndicat a répété encore que jamais les employés n'accepteraient ces demandes. Je ne sais pas ce qu'il y a de choquant dans cette volonté de s'adapter face à la concurrence. La preuve, c'est que les travailleurs de nos autres usines ont accepté cette clause», estime Jeff Casselman.

Deux nouveautés leur étaient destinées. Ces employés faisaient bien leur travail. Ce n'est pas la fin que nous souhaitons», assure le président de Shermag.

Rencontre de la dernière chance

Le député de Mégantic-Érable, Marc Boulianne, et le maire de Disraeli, Yvon Jolicoeur, ont rencontré le président Casselman, hier, au siège social de Sherbrooke.

«Nous sommes déçus de la rencontre. Il nous a confirmé que le dossier était réglé en justifiant sa décision sur le fait que les employés n'ont pas accepté la vision de l'entreprise. Nous allons rencontrer les employés pour les informer de la situation. Nous ne pouvons laisser aller une usine de 255 travailleurs dans une municipalité comme Disraeli. Nous souhaitons que le syndicat et la direction de Shermag puissent à nouveau discuter. Cependant, nous sommes pessimistes à la suite de la discussion que nous venons d'avoir avec M. Casselman», affirme le député Boulianne, tout en reconnaissant qu'il était délicat sur le plan politique d'intervenir dans le conflit de travail d'une entreprise privée.

Le maire Jolicoeur estime pour sa part que la fermeture de l'usine Shermag est une catastrophe tant sociale qu'économique pour sa municipalité. «Je m'inquiète pour l'avenir de ces familles», dit-il.

Les travailleurs de l'usine de Disraeli de Shermag recevront leur cessation d'emploi au début de la prochaine semaine. Quant aux cadres, ils devaient être rencontrés hier par Jeff Casselman. La compagnie devait sonder leur intérêt en ce qui a trait à une éventuelle relocalisation au sein de l'entreprise en fonction de plans de développement.

Incrédulité et pessimisme

A2

Le syndicat blâme la partie patronale

A7

La production à l'usine de Disraeli a déjà été transférée dans les autres divisions de la compagnie.

«Nous avons des plans de développe-

«Il y a zéro pour cent de chance que l'usine de Disraeli survive.»

L'usine Shermag de Disraeli restera définitivement fermée. Le président de Shermag, Jeff Casselman, a confirmé hier qu'il n'y avait plus de chance que cette division, en conflit de travail depuis le 27 avril 2004, reprenne ses activités.

«Le dossier est fermé. Nous avons exposé aux employés, jeudi, que notre position était définitive. Ils acceptaient notre vision d'avenir ou nous fermions les portes. Ils sont restés sur leurs positions et nous sommes convaincus qu'ils la maintiendront. Nous n'avons senti aucune volonté de régler le conflit. Nous allons maintenant mettre nos énergies ailleurs. Leur décision est prise, la nôtre aussi», affirme M. Casselman.

Ce dernier est déçu que les 255 employés de l'usine de Disraeli n'aient pas voulu accepter la vision de l'entreprise en permettant une plus grande flexibilité pour les affectations temporaires de personnel, afin de faire face à la concurrence asiatique et au taux de change.



La Tribune, Ronald Martel

Julie Bureau a reçu La Tribune à Beauceville, où elle vit en compagnie de Jean-Paul qui l'a recueillie peu après sa fugue, il y trois ans.

Julie Bureau ne regrette rien

Trois ans après sa fugue elle reçoit La Tribune dans son royaume de Beauceville



Mario Goupil

mario.goupil@tribune.qc.ca BEAUCEVILLE

Exclusif

L'endroit est à faire rêver. Une véritable carte postale. La rivière Chaudière qui traverse Beauceville coule un peu plus bas. Jean-Paul est sorti à l'extérieur pour accueillir l'éditeur André Mathieu et pour nous souhaiter la bienvenue chez lui. Julie Bureau suit juste derrière. Les bras croisés et le regard sévère.

Je brise la glace. - J'espère que vous acceptez les mottards chez vous...

Jean-Paul paraît amusé par ma remarque. Je viens de garer ma moto devant son garage.

- C'est vraiment beau chez vous. Magnifique. Vous avez une fichue de belle propriété...

On échange une poignée de main.

«Mon terrain mesure un mille (2,2 kilomètres) de long et à son extrémité, j'ai aussi un chalet sur le bord d'un petit cours d'eau. J'ai besoin de trois heures juste pour tondre ma pelouse autour de la maison», m'explique l'homme de 38 ans.

Jean-Paul est celui qui dit avoir recueilli Julie Bureau sur la rue alors qu'elle errait. Elle n'avait que 14 ans à l'époque, mais il l'a crue quand elle lui a dit qu'elle était majeure. Depuis, ils sont inséparables.

L'intérieur de la coquette demeure est tout aussi impeccable que l'extérieur. Bien décoré. Bien tenu. Est-ce le rôle de Julie d'y voir ou si le propriétaire des lieux s'occupe de tout? Je n'ose pas poser la question. Vaut mieux y aller doucement. S'approvoiser.

Julie paraît sur ses gardes, mais elle se montre tout de même accueillante. Comme si elle était la dame de la maison. Elle force un sourire.

On échange aussi une poignée de

main tous les deux, mais son regard de glace me porte à croire qu'elle sait à qui elle a affaire. Qu'elle a probablement déjà lu des choses que j'ai pu écrire sur son compte. J'en ai écrit beaucoup depuis le 26 septembre 2001, jour où elle a fait sa fugue, et dont ce sera le troisième anniversaire demain.

C'est André Mathieu, qui s'apprette à publier un livre sur Julie Bureau, qui a arrangé cette rencontre.

Jean-Paul nous invite dans sa maison, mais André Mathieu manifeste son opposition: «Pas tout de suite. Je dois d'abord m'entretenir seul avec Jean-Paul et Julie...»

Le patio et le soleil sont superbes. Prenez tout votre temps...

Jean-Paul réitère son invitation puisqu'André Mathieu permet finalement que l'on soit témoin d'une portion de l'entrevue qu'il réalise avec Julie pour les fins de son bouquin. Il accepte à une condition toutefois: que l'on ne publie rien de ses réponses. Rien de ce qu'elle va lui confier et qui risque de se retrouver dans le livre ne doit être publié dans le journal.

- Je suis d'accord, mais si je pose des questions de mon cru et que vous acceptez d'y répondre, on s'entend que je peux les publier dans mon journal.

Mes hôtes se regardent et Jean-Paul intervient.

«Ma photo ne doit toutefois pas être publiée. Je garde ça (la primeur) pour l'émission de télé de Paul Arcand, deux ou trois jours avant la sortie du livre sur Julie», m'explique-t-il.

Entendu. - Vous semblez vous être habitué à appeler Julie par son véritable prénom. Quel était déjà le nom qu'elle portait et que vous disiez utiliser avant que la police débarque chez vous?

- Nancy St-Pierre. Il arrive encore

Voir Julie Bureau en page A3



La Tribune, Jean-Charles Poulin

Pancartes à la main, des syndiqués manifestaient encore devant l'usine Shermag, hier à Disraeli, en dépit de l'annonce de la fermeture définitive de l'établissement. Les quelque 255 travailleurs perdront leur emploi, a confirmé la direction de l'entreprise.

Suprem Automobile

4620, boul. Bourque, Sherbrooke - (819) 821-9272



Météo



Orages Max.: 23 Min.: 6
Lever du soleil: 6h37 Coucher: 18h37

Index

| | | | |
|--------------------|----------------|--------------------|-----|
| Ann. Class. C1-D10 | Le monde | B2 | |
| Arts | G1-H1 | Loterie | A12 |
| Décès | D13 | Météo | C7 |
| Économie | B3 | Mots croisés | H6 |
| Éphémérides D12 | Opinions | A14 | |
| Horoscope ... D10 | Sports | D1 | |

Haïti: la mort au bout de la route

Encore traumatisés par le passage dévastateur de l'ouragan Jeanne qui a fait plus de 1000 morts, les Haïtiens continuent hier d'enterrer les cadavres et carcasses d'animaux qui pullulent toujours dans les rues des Gonaïves. L'eau manque et l'aide alimentaire ne répond pas aux besoins des 175 000 sinistrés. À LIRE EN PAGE B14.

L'Accord : le choix no 1 du Guide de l'auto 2004



Rabais incroyables sur nos dernières 2004! +

2,8% à l'achat Jusqu'à 60 mois



HONDA Sherbrooke Honda 2615, rue King Ouest 566-5322 www.sherbrookehonda.com

La plus économique de sa catégorie : 6,4 litres/100km - 44 milles/gallon



Mon clin d'oeil

Stéphane Laporte

Suite à la pub de la CSN, on ne dit plus *La montagne a accouché d'une souris*, on dit *La montagne a accouché d'une p'tite madame*.



À LIRE LUNDI



Mérite estrien
Raynald Paré tourné vers les jeunes, le bien-être des gens et celui de sa région

La Tribune

Division de Les Journaux Trans-Canada (1996) inc.
Édité et imprimé au
1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8
www.cyberpresse.ca

| | |
|---|---|
| PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE Louise Boisvert | VICE-PRÉSIDENT FINANCES ET ADMINISTRATION René Morin |
| RÉDACTION (819) 564-5454 Télécopieur 564-8098 redaction@latribune.qc.ca | PUBLICITÉ (819) 564-5450 Télécopieur 564-5482 |
| RÉDACTEUR EN CHEF Maurice Cloutier | DIRECTRICE Suzanne-Marie Landry ADJOINTS Alain LeClerc Christian Malo |
| DIRECTEUR DE L'INFORMATION André Larocque | ANNONCES CLASSÉES (819) 564-2222 Télécopieur 564-5482 Lundi au vendredi : 8 h 30 à 16 h 30 |
| ADJOINTE AU DIRECTEUR Jacynthe Nadeau | ABONNEMENT ET TIRAGE (819) 564-5466 Sans frais 1 800 567-6955 |
| PRODUCTION ET INFORMATIQUE DIRECTEUR René Béliveau ADJOINTS André Roberge Steeve Rancourt Stéphane Garant | DIRECTEUR André Custeau ADJOINT Serge Nadeau |

Shermag ferme son usine de Disraeli

Des travailleurs exigent une assemblée spéciale

«Sinon, c'est le poumon du village qui disparaît»



Nelson Fecteau
nelson.fecteau@latribune.qc.ca
DISRAELI

Un groupe de travailleurs syndiqués de l'usine Shermag fera des démarches dans les prochaines heures pour obtenir la tenue d'une assemblée générale spéciale dans les plus brefs délais.

La Tribune a été informée de cette situation par un de ces travailleurs désirant conserver l'anonymat. «Nous voulons faire renverser la vapeur. Nous allons suggérer de concéder ce que la partie patronale demande et que le syndicat s'ob-

stine à refuser. Sinon, c'est le poumon du village qui disparaît.»

Cet employé estime qu'il n'y a plus de bluff dans le dossier présentement et il se dit assuré de l'appui d'un minimum de 40 travailleurs alors qu'une trentaine d'autres pourraient être réceptifs. «Au moins, on ne pourra pas dire qu'on n'a pas essayé. C'est beau de dire qu'on va aller travailler ailleurs, mais ailleurs il n'y en a pas de travail. Et si on accepte ce que l'on nous demande, on vivra avec les con-

ditions qu'il y aura dans l'usine. On aura eu l'intelligence de choisir de garder l'usine ouverte et ceux à qui les conditions de travail ne conviendront pas n'auront qu'à aller travailler ailleurs. Au moins, le poumon du village sera toujours là.»

Parlant au nom d'un groupe partageant son opinion, ce travailleur en a informé le président du syndicat Gaston Pouliot qui lui aurait répondu de procéder. «C'est urgent de le faire savoir», fait valoir notre informateur.

M. Pouliot devait préciser à La Tribune que ces travailleurs syndiqués ont le droit d'exiger la tenue d'une assemblée générale spéciale. Ils doivent en faire la demande écrite et obtenir la signature d'un minimum de membres du syndicat.

«On a travaillé fort pourtant, mais ils voient ça autrement. Je dois voir mon exécutif avant d'aller plus loin», a conclu Gaston Pouliot.

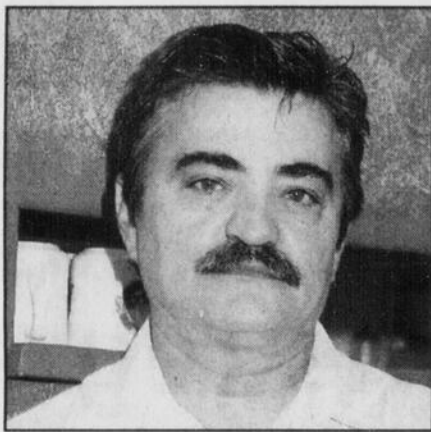
Incrédulité et pessimisme dans la communauté

Nelson Fecteau
DISRAELI

À Disraeli hier matin, les réactions à l'annonce de la fermeture définitive de l'usine Shermag de l'endroit allaient de l'incrédulité au pessimisme en passant par le blâme.

Employé à l'usine de meubles depuis 33 ans et rencontré sur la ligne de piquetage où régnaient passablement d'activités, Alain Plante se faisait incrédule. «Je ne crois pas à ça. Il y a toujours du bluff là-dedans. Ils n'ont jamais eu de respect pour les employés. Ils nous faisaient continuellement des accroires et ça n'aboutissait jamais. Quand on a accepté une réduction de salaire de 100 \$ par semaine, ils nous ont dit qu'ils nous seraient reconnaissants et qu'ils ne nous oublieraient pas.»

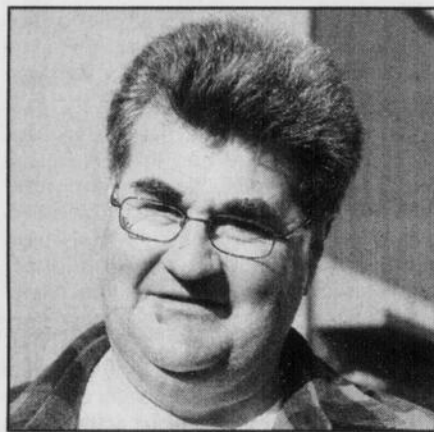
M. Plante estime que sans ancienneté, les travailleurs n'ont plus rien à défendre. «On y tient, on ne lâchera pas», ajoute-t-il même en connaissant la nouvelle de la fermeture. «M. Casselman n'est vraiment pas correct. Il nous prend pour ses cartes de punch. Il veut nous reculer comme dans les années 30. Le syndicat a fait une très belle job», conclut-il.



Daniel Ouellette

Atablée devant un café, Joanne, qui préfère taire son nom de famille, disait comprendre les syndiqués. «Ils veulent maintenir leurs acquis. Ils ont proposé de nombreuses solutions, mais le patron ne semble pas avoir fait grand-chose pour améliorer la situation.»

«Les commerçants commencent à être essouffés. Ça se ressent depuis un bout de temps. Ils s'attendaient à un règlement. Nos dirigeants ont mis trop de temps, ils n'ont pas bougé assez vite.



Alain Plante

Pourtant, dans la région de Disraeli, il y a en a assez de gens sur l'assistance sociale.»

Cuisinier au restaurant Le P'tit Champplain, Daniel Ouellette reconnaît que les répercussions seront très importantes au niveau de la restauration à Disraeli, qui compte huit restaurants. «Nous sommes à proximité de l'usine. Les vacanciers de juillet et août sont partis. L'été est fini. Depuis deux semaines, il nous manque une grosse clientèle. De plus, au chapitre



Carole Mercier

de la livraison à domicile, c'est beaucoup moins acheminé les fins de semaine. Heureusement, nous offrons le service de traiteur. Avec la compétition très forte, c'est certain qu'il y aura des répercussions.»

À la Tabagie Karo du centre-ville, la situation est identique. «Rien de dramatique, mais une légère baisse qui va augmenter encore. Il y a moins de réservations de journaux. Ce que je vends ici, ce sont des choses non essentielles. Moi

la première, je commencerais par ces dépenses-là. Les coiffeuses ou le domaine de l'informatique, par exemple, vont subir la même chose», explique Carole Mercier tout en effectuant des photocopies de curriculum vitae pour Isabelle Dupuis.

À l'emploi de Shermag depuis deux ans, cette dernière était en congé de maternité lorsque le conflit a éclaté en avril. «Mon congé est maintenant terminé, alors avec les nouvelles qu'on entend au sujet de la fermeture, je n'ai pas le choix de me mettre à la recherche d'emploi.»

«Plusieurs sont déjà venus faire de même», précise Mme Mercier.

Croisé au hasard de notre tournée, le député de Frontenac, Laurent Lessard, effectuait lui aussi un tour de ville. «Il faut retourner négocier sous l'égide du conciliateur. Les deux parties n'auront pas deux chances de le faire. Il faut éviter l'affrontement et la convention collective de travail constitue la loi des parties», a-t-il déclaré en souhaitant un rapprochement.

Autres textes en A7

Le temps c'est beaucoup d'argent :

1 800 463-5229

Les Obligations à taux progressif : Plus vous les conservez longtemps, plus c'est payant. Encaissables une fois l'an. Capital garanti. Que du positif.

| Année | Taux (%) |
|-----------------|----------|
| 1 ^e | 1,85 |
| 2 ^e | 2,50 |
| 3 ^e | 3,25 |
| 4 ^e | 3,75 |
| 5 ^e | 4,25 |
| 6 ^e | 4,75 |
| 7 ^e | 5,25 |
| 8 ^e | 6,00 |
| 9 ^e | 7,00 |
| 10 ^e | 7,50 |

Les taux annoncés peuvent varier en fonction des conditions du marché.

BONI DE 1%
la première année pour les nouveaux fonds REER.

Épargne Placements Québec

www.epq.gouv.qc.ca
Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h, et les samedis d'octobre et de novembre, de 10 h à 16 h.

Quand **JEUNESSE** *s'en mêle*

Bris technologique dans le temps

Sonia Bolduc
sonia.bolduc@latribune.qc.ca
LAVAL

Il y a quelque chose qui cloche dans cette scène, mais je ne saurais dire ce que c'est...

Je vous écris de Laval. Pas très beau, Laval. Pas très exotique non plus, on s'entend là-dessus. Ce n'est pas le Pérou de l'ami David et ça n'a rien à voir avec le Paris où s'amuse le copain Steve.

Mais je suis là. Parce qu'il faut que j'y sois. C'est une question de boulot. Si la raison vous intéresse vraiment, vous irez fouiner dans la section des sports. Mais si vous pouvez vivre sans savoir, vous n'y perdrez rien.

Je disais donc, je vous écris de Laval. Plus précisément, d'une petite marina de rien du tout sur le bord du grand fleuve. Le même qu'en Gaspésie, mais plus petit. En fait, il est tellement petit que c'est juste la Rivière-des-Prairies.

Deux gars dans la vingtaine pêchent des algues en fumant un joint, deux autres mettent leurs motos-marines à l'eau et quelques petits vieux observent la scène en placotant de tout, et surtout de rien.

Moi je suis là, sous le soleil, atablée devant mon ordinateur portable, cellulaire sous la main.

Puis il arrive. 75 ans. Peut-être plus. La moustache grise comme ses cheveux, en jeans et en t-shirt. Avec sa valise noire plus défraîchie que la mienne, il s'installe à la table voisine, me salue poliment. De sa valise noire défraîchie, il sort méthodiquement un paquet de fils et une antenne...

J'ai toujours aimé fouiner aux tables voisines. Partout. Dans les bars, les restos, au bureau de scrutin ou au billard. C'est sans importance. J'aime écouter et observer les gens. C'est fou les histoires qu'on peut entendre, deviner, déformer, interpréter, réinventer et répéter. Ça nous sort de notre tête et de nos propres petites histoires.

L'homme gris à la moustache prend son paquet de fils et installe son antenne, par terre, entre les deux tables. De sa valise, il fait encore apparaître une petite boîte grise et des écouteurs. «Un maniaque de cb», que je me dis. Banal. Rien à cirer.

Et puis voilà que délicatement, avec un brin d'émotion et une certaine fierté, mon voisin pose devant lui un vieux manipulateur. Pas un de ces mecs tordus. Un manipulateur pour le morse. Savez une patente qui fait bip-bip-bip-bip-bip. Bon, c'est ça.

Il l'a acheté en 1947 pour un dollar. Depuis, il ne s'en est jamais séparé. Il communique ainsi avec des gens un peu partout dans le monde. Hier, il s'entretenait avec un type en Hongrie. Ou en Autriche, il n'en était pas très sûr, c'est une question de code. Avec son manipulateur, depuis des années, il prône son indépendance face aux compagnies de téléphone et d'électricité. Tout ce dont il a besoin, c'est de piles... et de correspondants.

Il racontait ça à une dame venue le rejoindre à l'écart du temps, pas à moi. Moi, je l'écoutais raconter tout ça fièrement à la dame. Moi, j'étais là, devant mon portable, avec mon cellulaire sous la main, et je me demandais si l'un de nous deux s'étaient trompés d'histoire et d'époque. Et j'espérais que ce soit moi.

Julie Bureau

Suite de la page A1

que je me trompe, répond Jean-Paul.

- 0 - 0 - 0 -

Celui-ci est camionneur (local) dans la vie de tous les jours. Pompier volontaire également. Il souhaite devenir ambulancier. Pendant notre rencontre, il se tient debout derrière le comptoir de la cuisine, face à Julie qui est assise à la table de cuisine en notre compagnie. Le chien Nicky a été enfermé au sous-sol de la demeure. De l'encens brûle au salon.

André Mathieu active son vieux magnétoscope et pose quelques questions, dont je ne peux bien sûr dévoiler la teneur. Après quelques questions, je tente ma chance.

- C'est pour quand votre bouquin sur Julie, M. Mathieu?

- Il sera publié fin octobre, début novembre. L'autre, portant sur Jean-Paul, le sera au printemps.

Je fais alors remarquer à Julie que je ne comprends pas qu'elle ait viré ainsi son capot de bord.

- Tu as demandé que l'on te fiche la paix en conférence de presse, en disant que tu n'es pas un objet de cirque, et voilà que tu acceptes que l'on écrive un livre sur ta fugue et sur ta vie. J'aimerais comprendre...

Julie me regarde droit dans les yeux, mais André Mathieu intervient. C'est lui qui fournira la réponse: «Julie s'est rendu compte qu'elle n'aurait jamais la paix. Vous ne l'auriez pas laissée tranquille. Vous verrez qu'elle est très conséquente quand elle va avoir tout dit (dans le livre).»

- Des regrets Julie?

Elle me foudroie de son regard: «Pfff! Regretter quoi? Aucun regret!»

- Il faut vraiment que tes parents aient fait quelque chose de très grave pour que tu disparaisses ainsi pendant presque trois ans sans leur donner un signe de vie...

- Vous lirez le livre et vous verrez!

- C'est la vérité que l'on va lire dans ce bouquin?

Encore une fois, la réponse viendra de l'éditeur André Mathieu.

«La vérité va être respectée tel que perçue. Ça dépend toujours de la couleur que tu lui donnes», dit-il.

J'insiste auprès de Julie:

- As-tu de 'gros' reproches à faire à tes parents, Francine et Michel?

- Vous lirez le livre et vous verrez!

- Et tu veux nous faire croire que pendant toutes ces années tu ne savais pas que l'on te recherchait?

- Je n'ai jamais rien vu à la télévision et je n'ai rien lu dans les journaux, dit-elle.

Propos que répète à son tour Jean-Paul.

Julie demeure imperturbable. Ses réponses sont prêtes. C'est seulement quand elle ne s'attend pas à une question qu'elle affiche la vulnérabilité d'une jeune fille de 17 ans. Elle a alors de la difficulté à s'exprimer clairement.

Julie confie être venue à Sherbrooke la veille de notre rencontre. Elle est allée dîner à un restaurant où tout le monde l'a immédiatement reconnue. Les serveuses avaient les yeux ronds comme cela, explique, amusée, la principale intéressée.

- Ça t'énerve d'être ainsi reconnue?

- C'est correct. Rien ne m'énerve. Je suis à l'aise avec le fait d'être reconnue par les gens, dit-elle.

- Vous formez un couple, Jean-Paul et toi?

- Mais non, assure Julie.

- À vous voir, il est difficile de croire que vous ne formez pas un couple...

«Couple ou pas, vous saurez cela dans la dernière page du livre...», intervient André Mathieu.

Phrase que reprendra Julie.

- Et si un jour, pour une raison ou une autre, vous partez d'ici?

- On va partir ensemble, répond Julie.

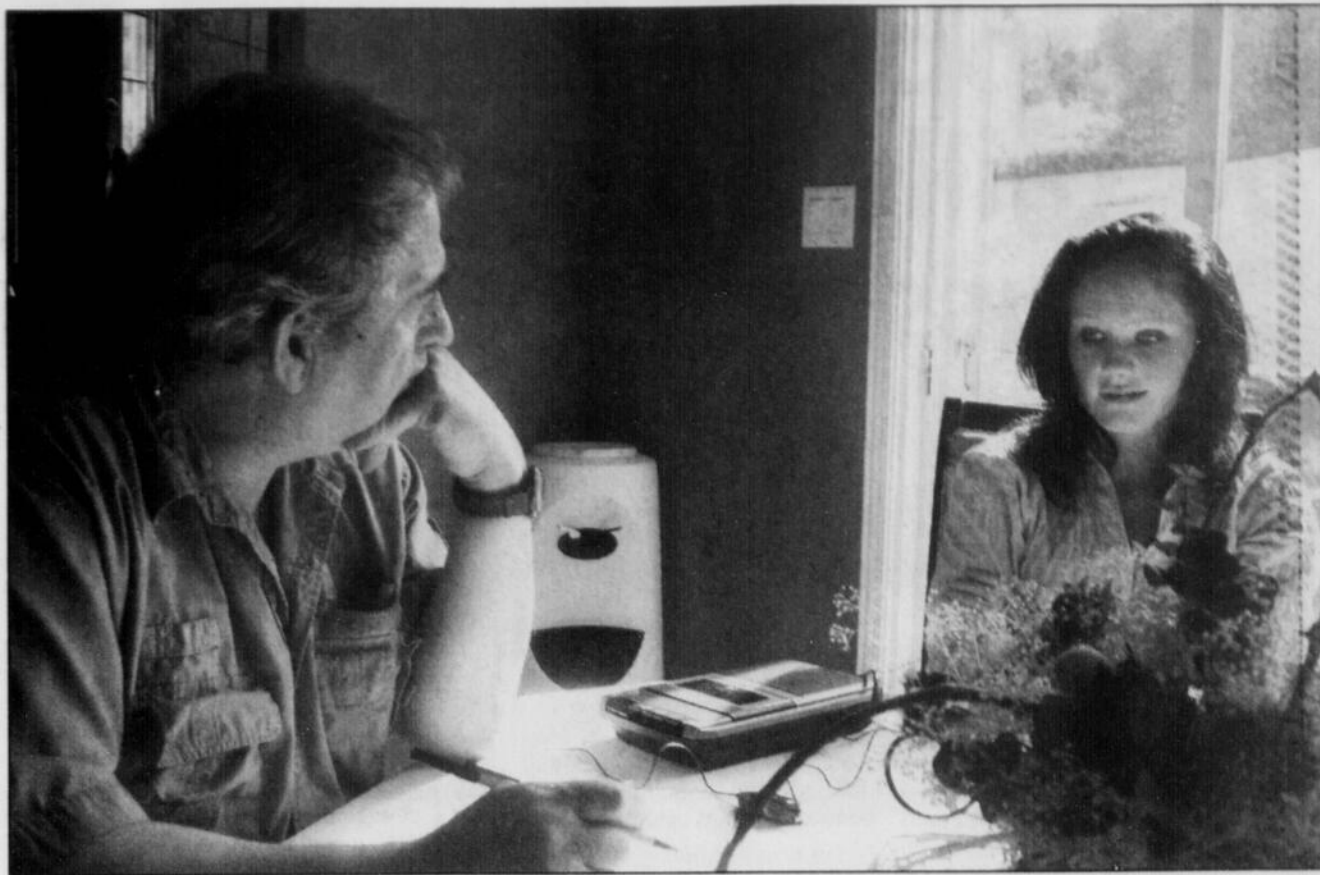
Je jette alors un coup d'œil vers Jean-Paul qui finit par approuver d'un signe de la tête.

- 0 - 0 - 0 -

Julie a fugué alors qu'elle débutait sa troisième année de secondaire dans un collège privé pour filles de Coaticook.

- Est-ce que tu comptes reprendre les études un jour?

- L'école, c'est fini pour moi! Si je tombais millionnaire demain, peut-être que j'y retournerais parce que j'étais bonne à l'école, mais pour l'instant je n'ai pas l'intention d'y retourner. Je travaille (pour Jean-Paul), lance la jeune fille de 17 ans.



La Tribune, Ronald Martel

L'ambiance est feutrée, chez Jean-Paul, à Beauceville, alors que l'auteur-éditeur André Mathieu recueille les propos de Julie Bureau pour en faire un livre. La jeune fille espère se débarrasser d'un grand poids en publiant ce livre et des doigts pointés sur elle par le public.

Au fil des échanges que nous avons, Julie finira par m'avouer avoir lu la lettre que je lui ai écrite et qui a été publiée en page frontispice de La Tribune. Elle refusera de me dire qui lui a fourni la copie du journal.

- Vous vous êtes mis dans la peau de mes parents. Vous n'avez pas tenu compte de moi là-dedans, me reproche-t-elle en haussant légèrement le ton.

- Vrai. Je ne crois pas que tes parents méritaient de vivre pareille angoisse pendant toutes ces années. Tu n'as pas idée du chagrin que tu leur as causé.

«Ma mère ne devait pas avoir tant de peine que ça puisque je l'ai entendue dire une fois à l'émission de Paul Arcand à la télévision que deux petites pilules avaient suffi pour l'aider à s'endormir. Ce ne sont pas des parents qui t'aiment qui disent ça...», lance alors Julie.

- Mais Julie, tu as toujours soutenu que tu ne savais pas que l'on te recherchait. Et voilà que tu admetts avoir vu tes

parents à une émission de Paul Arcand... diffusée en février 2003!

Ma remarque la laisse de glace. Imperturbable.

- Est-ce que tu veux avoir des enfants un jour, Julie?

- Je ne sais pas si je veux avoir des enfants... lance-t-elle sèchement, flairant ma prochaine question si elle avait répondu positivement.

Julie dit en avoir voulu à la dame de Lac-Mégantic qui l'a reconnue au marché aux puces de Beauceville, qui se trouve juste de l'autre côté de la rivière.

«Je sais que c'est une femme qui travaillait avec ma mère. Je lui en ai voulu, mais je ne lui en veux plus», dit-elle.

- Qu'aurais-tu aimé faire dans la vie, Julie?

- J'aurais aimé être comédienne?

- Es-tu comédienne, Julie?

- Là, je ne le suis pas...

J'ai aussi posé quelques questions à

Julie concernant la relation qu'elle entretenait avec sa mère. «Vous lirez le livre...», fut encore sa réponse.

- 0 - 0 - 0 -

Jean-Paul et Julie ont rendu visite aux parents de la jeune fugueuse à Milan, et les parents de Julie leur ont rendu la politesse à Beauceville.

La mère et la fille ne se sont toutefois pas revues depuis la mi-août.

Pendant un échange que nous avons, Jean-Paul m'a avoué qu'il ne veut plus revoir Francine Poulin, la maman de Julie.

«Pu capable...», lancera-t-il...

Quant à Francine Poulin, à qui j'ai aussi parlé, elle m'a avoué ne pas se soucier vraiment du contenu du livre qui sera publié sur sa fille.

«Julie écrira ce qu'elle voudra dans son livre. Nous (son père et elle) on sait qu'il ne s'est rien passé...», m'a-t-elle confié.

À suivre...

La rédaction du livre sur Julie Bureau va bon train



Ronald Martel

ronald.martel@latribune.qc.ca
BEAUCVILLE

Ronald Martel
BEAUCVILLE

L'auteur-éditeur André Mathieu n'a pas péché, ni par oisiveté, ni par paresse, ces derniers temps, puisque son travail d'écriture du livre de Julie Bureau est mené rondement.

Déjà plus de 250 pages sont écrites de l'histoire de la jeune fugueuse.

«Je me suis fait aider pour la recherche, dans les médias, de ce qui est paru durant les 34 mois environ où on a mené l'enquête et effectué maintes recherches pour retrouver Julie. Il reste, entre autres, cette portion du livre à figoler», confie André Mathieu.

«Au total, le livre devrait compter entre 420 et 430 pages. Je ne vais pas mettre beaucoup de fiction dans ce livre, au contraire, ce sera un livre-vérité.»

M. Mathieu semblait un peu soucieux, comme si le poids du contrat qui le lie avec la jeune Bureau, devenue célèbre malgré elle, commençait peut-être à lui peser plus lourdement qu'il ne l'avait prévu. Il a surtout produit des romans, durant sa carrière, 54 au total, dont deux sont encore à paraître sous peu, mais il s'agit pratiquement de sa première incursion dans le domaine des livres-vérité, dont l'histoire n'est pas romancée.

«Le livre devrait paraître vers la fin-octobre, ou au début de novembre prochain. Une entrevue exclusive sera donnée à Paul Arcand pour son émission du mercredi précédant le lancement.»

L'entrevue

À Beauceville, André Mathieu ren-

Un jeune garçon happé

Evelyne Leblanc
SHERBROOKE

Happé par une voiture à l'angle des rues de Courville et Mario dans l'arrondissement Mont Bellevue à Sherbrooke, vers 18 h 45 hier soir, un jeune garçon de sept ans a eu de la chance de s'en sortir avec des blessures jugées mineures.

Selon les policiers, la conductrice de

contre Julie Bureau et son «sauveur», Jean-Paul, cet homme de 38 ans qui a accueilli la jeune fugueuse chez lui quelques semaines après le 26 septembre 2001, date de sa disparition.

L'endroit a du panache, sur le bord de la rivière Chaudière. Julie Bureau est radieuse. Elle semble même heureuse de rencontrer le journaliste et le chroniqueur de La Tribune. On ne l'a pas vue comme ça depuis longtemps. Jean-Paul rayonne, lui aussi, il faut bien le dire. Il semble n'y avoir rien qui empêche leur bonheur. Ça se sent dans l'atmosphère.


Jean-Paul, avec son petit accent beauceron, très poli et souriant, nous offre quelque chose à boire. L'atmosphère est décontractée. Un petit magnétophone est placé entre l'éditeur et la jeune fille, assis à la table de la cuisine. C'est le silence autour. André Mathieu pose des questions qui semblent banales, sur la vie scolaire de Julie, sur sa relation avec ses parents à la maison, ses habitudes en général... et en particulier!

À un moment précis, André Mathieu montre une question sur sa feuille directement à Julie, sans que les personnes présentes ne puissent la voir, et lui demande: «Réponds par oui ou par non.» Elle répond par l'affirmative. S'agissait-il d'une question osée ou très liée aux raisons de sa fugue? Une révélation importante ou une simple mise en scène? L'éditeur semble oublier que le journaliste est lié par le secret sur le contenu du livre et ne peut en divulguer quoi que ce soit.

Chose certaine, que Julie Bureau confirme elle-même, la jeune fille écrit un livre pour avoir la paix. Elle vit dans un milieu tranquille et ne forme pas un couple avec Jean-Paul, elle insiste sur ce fait.


Incidemment, Jean-Paul et l'auteur-éditeur André Mathieu sont parents, de loin, ou peut-être de plus proche qu'ils ne le croient. En effet, la mère de Jean-Paul est une Mathieu. Comme l'éditeur est Beauceron d'origine, étant né à Saint-Honoré-de-Schenley, et vous savez ce que c'est, dans la Beauce...

la voiture qui roulait à basse vitesse n'a pu éviter l'enfant ayant traversé la rue devant elle. «L'enfant était conscient à l'arrivée des ambulanciers. Il présentait des douleurs à la tête. Il a été transporté au CHUS de Fleurimont pour une évaluation de ses blessures. Durant le transport en ambulance, l'enfant avait tendance à somnoler ce qui laisse présager un traumatisme crânien. Malgré tout, son état semblait stable», précise le relationniste d'Ambulance de l'Estrie, Christian Beaudin.



SOYEZ TENDANCE

DÉCOUVREZ NOS COLLECTIONS HIVER 2005



Plus de 300 manteaux d'agneau renversé en magasin

www.diversimanto.com

422, rue King Est
SHERBROOKE
(819) 564-1337
1 888 564-1337

Un appui de taille au Dr Lussier



Jonathan Habashi

jonathan.habashi@latribune.qc.ca
DRUMMONDVILLE

ses jeunes patients n'étaient pas orthodopes en médecine pédiatrique.

«Il y a beaucoup de choses que l'on peut faire, et d'autres qui n'ont aucun intérêt, avait-il alors déclaré. La taille d'un pénis n'a aucun intérêt au plan clinique», avait-il prétendu.

Des nuances

Les mesures pénienne effectuées de façon systématique par le docteur Jocelyn Lussier ne débordaient pas du cadre de ce qu'il a retenu lors de ses stages de formation en endocrinologie. C'est du moins ce qu'a affirmé la pédiatre-endocrinologue Céline Huot, qui a été appelée à la barre par la défense hier lors du procès du médecin drummondvillois.

Pour une deuxième fois en moins d'une semaine, la défense a voulu démontrer que si les méthodes du docteur Lussier n'étaient pas conventionnelles, elle n'étaient pas d'ordre criminel.

«Ce n'est pas incompatible avec ce qu'il a appris dans sa formation, a-t-elle affirmée, en commentant les examens et les tests que le docteur Lussier aurait fait passer à ses jeunes patients. La mesure pénienne doit absolument être effectuée si on a un doute quant à la longueur ou au sous-développement du pénis de l'adolescent, ou si on soupçonne une sécrétion d'hormones trop importante», a affirmé Céline Huot, qui a connu le docteur Lussier alors qu'il effectuait un stage à l'Hôpital Sainte-Justine.

Stade de puberté

Elle a également affirmé qu'en règle générale, le fait de documenter les mesures des organes génitaux permettait d'identifier à quel stade de puberté l'adolescent se situait. Elle a toutefois précisé que la corrélation entre ces stades et le volume testiculaire était plus grande qu'avec la mesure de la dimension du pénis lui-même.

Rappelons qu'en avril dernier, le docteur Marc Girard était venu affirmer pour le compte de la couronne que les manipulations que le pédiatre Lussier aurait faites au pénis de 14 de

Lorsque contre-interrogée par le procureur de la couronne, Me André Rompré, la position de la pédiatre-endocrinologue de Sainte-Justine a paru beaucoup moins catégorique.

En premier lieu, Céline Huot a du admettre qu'en aucun moment dans l'édition 1992 du Neilson, un ouvrage de référence utilisé par les étudiants en endocrinologie à l'époque où le docteur Lussier a été formé, on enseignait la technique de mesurage du pénis.

Puis, questionnée sur chacun des détails des dossiers médicaux des 14 plaignants, la pédiatre-endocrinologue a été contrainte de nuancer ses propos, admettant que les mesures effectuées par le docteur Lussier n'avaient en fait d'autre utilité que celle «de documenter les dossiers de manière plus précise.»

Dans seulement deux cas, la docteur Huot a été en mesure de démontrer la nécessité pour Jocelyn Lussier de procéder aux mesurages pénien. «J'ai l'impression de me répéter, mais dans tous les autres cas, ça a été fait dans un but de documenter une bonne progression de la puberté des adolescents», a-t-elle affirmé.

Jocelyn Lussier fait face à 14 chefs d'accusation d'agression sexuelle sur des jeunes d'âge mineur. Il est de plus accusé d'avoir drogué neuf d'entre eux avec du Versed dans le but de les aggraver. Tous ces gestes auraient été posés entre juin et décembre 2002.

Le procès Lussier devrait reprendre mercredi prochain, alors que la défense appellera à la barre un autre témoin-expert. Les plaidoiries devraient quant à elle se mettre en branle dans la première semaine d'octobre.

Commentaire

Baie 8, Eau 72



Luc Larochelle

luc.larochelle@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

Holà, ne me dites pas que vous n'avez pas déjà la tête ailleurs. Évidemment que les couleurs flamboyantes de l'automne charment notre regard mais il ne faudrait pas laisser en surface la discussion sur les honteuses matières en suspension voyageant dans nos cours d'eau.

Vous avez réagi en grand nombre et avec indignation au sombre portrait des installations de traitement des eaux usées de la Ville de Sherbrooke. Notre conscience sociale en prend un coup, c'est vrai, nous qui pensons assumer pleinement cette responsabilité environnementale en humant le parfum de la marmite qui longe la voie autoroutière menant vers le CHUS de Fleurimont.

Les élus et les gestionnaires municipaux se sont fait chauffer les oreilles comme j'ai rarement vu. Faites les bons choix, réclamez-vous bruyamment. Mais une fois le mécontentement, les critiques et les supputations de toutes sortes exprimés, ces choix, c'est à nous de les orienter.

Quel est votre degré de tolérance et quelles sont vos attentes face à la situation qui prévaut ? Souhaitez-vous des solutions et pas seulement à l'usine d'épuration de Rock Forest puisque le réseau craque de partout - à court terme, à moyen terme, sur une période de cinq, dix ou quinze ans ?

Il est probable, devant une pareille pression populaire, que les élus décideront d'agir en optant pour le financement à long terme. Cette facture doit-elle être portée sur la carte de crédit ?

La liste des demandes budgétaires est longue. La directrice générale de la Ville, Sylvie Lapointe, rappelait cette semaine que les besoins en immobilisations exprimés l'an dernier au sein des différents services municipaux s'élevaient à 80 M \$. Les élus ont dû ramener cette liste d'épicerie à 20

M \$ au moment de l'adoption du budget 2004 et pour financer ces investissements, l'administration municipale a dû ignorer la politique de contrôle de la dette que le maire Jean Perrault défendait avant la fusion et qu'il appliquait à l'ancienne ville de Sherbrooke. Qui doit payer et quand ?

L'idée d'une taxe spéciale, qui équivaldrait à une surcharge financière de l'ordre de 100 \$ par unité de logement, est dans l'air. Soit dit en passant, la suggestion n'émane pas du maire Perrault ou des autres membres du conseil municipal. Il s'agit d'un calcul purement mathématique qu'une consoeur du journal The Record et moi avons effectué avec le directeur des finances afin d'établir un ordre de grandeur des investissements requis. Les coûts de réhabilitation du réseau d'assainissement des eaux usées étant estimés à près de 6 millions de dollars, il y a environ 60 000 unités d'habitation à Sherbrooke pour les assumer. D'où la conclusion qu'il faudrait un prélèvement additionnel de 100 \$ par logement.

Un des meilleurs remèdes pour la santé de nos rivières, c'est d'abord de soigner notre démocratie qui souffre d'une absence de débats

Seriez-vous disposé à payer pareille taxe spéciale pour soulager votre conscience environnementale ? Si oui, devrait-elle être assumée en une seule année, étalée sur deux ou trois ans ? Cette option est à haut risque pour les politiciens, qui adopteront en fin d'année leur dernier budget avant l'élection municipale de 2005. Les élus n'y souscriront que si les contribuables les orientent avec insistance vers cette voie. Est-ce celle que vous préconisez ?

Reste l'option de revoir les priorités budgétaires. L'incontournable question de sabrer dans les sommes

consacrées à la Cité des rivières est régulièrement soulevée. C'est le premier réflexe des citoyens. Quelles seraient les conséquences sur la mise en oeuvre du projet ? Les élus doivent-ils laisser «dormir» les placements immobiliers dans les terrains que la Ville a acquis à l'intersection des rues King et Belvédère en mettant en veilleuse les actions municipales susceptibles de générer d'autres investissements privés ? La Cité des rivières n'est pas que l'aménagement d'une bande riveraine pour la marche et le patin autour du lac des Nations.

La marche et le patin à roulettes, tiens, tiens. À ce jour, ces usagers n'ont pas été mis à contribution comme les cyclistes, qui sont tenus d'acheter une vignette afin de défrayer les coûts d'entretien du réseau cyclable. Ne doit-on pas, par souci d'équité, créer le regroupement des adeptes du patin et vendre des cartes de membres ? Pour le patin à roues alignées comme pour le patin sur le corridor glacé, l'hiver ? Êtes-vous défenseur de la gratuité ou promoteur du principe de l'utilisateur payeur ?

Il y a également l'alternative de la taxe volontaire, aussi appelée loterie, la vache à lait la plus exploitée par les gouvernements provinciaux qui ne peuvent plus vivre sans cette poule aux oeufs d'or. Ça vous dirait d'acheter des billets pour la loterie DÉGOÛTS afin de réduire les déversements d'égouts dans nos cours d'eau ?

C'est vrai, ça risquerait d'être compliqué de vendre des billets chaque semaine. Il faudrait recourir à un système moins lourd, qui est déjà structuré. Ah ! Le bingo !

On pourrait consacrer chaque semaine les bénéfices d'une soirée de bingo à nos rivières. Baie 8, Eau 72. Bingo !

Tout converge vers cette solution. La plus grosse salle de bingo à Sherbrooke est à cheval sur les rivières Magog et Saint-François, elle est située juste à côté d'équipements municipaux qui débordent régulièrement ainsi qu'au coeur des aménagements de la Cité des rivières. Comment se fait-il que cette solution logique n'ait pas été suggérée avant ?

Plus sérieusement, alimentez-moi et remplissez la colonne de l'opinion des lecteurs de La Tribune de ce que vous préconisez comme choix.

Un des meilleurs remèdes pour la santé de nos rivières, c'est d'abord de soigner notre démocratie qui souffre de plusieurs années d'une absence de débats. Le désabusement et la colère ne sont-ils utiles que pour noyer les problèmes laissés de côté dès que l'opinion publique s'est calmée.

Ça me dit de dire

Conduire une F1, c'est comme aller au bureau prétend Jacques Villeneuve. À la différence que les primes au rendement sont calculées autrement et sont drôlement moins généreuses !

RESSORTS CHARLAND

(SHERBROOKE) INC.

4342, boulevard Bourque Arrondissement Rock Forest

Téléphone : (819) 566-7555

Nouveau

Distributeur exclusif

des produits

Minute Mount 2 SYSTEM

Protube

XBLADE

Homesteader

Garantie de 2 ans sur tous les produits

DESPRÉS LAPORTE

Équipement de restaurant - Boutique Sommelier Gourmet

Pause-café

Café espresso «Italieno»

Sac de 250 g et de 500 g

Chez-nous

Plus de 12 modèles différents en boutique «SAECO»

Le plus grand choix

Choix de plus de 100 nouveaux modèles de

- tasses à espresso
- tasses à cappuccino
- bols à café au lait

185, rue de la Burlington, Sherbrooke Tél. : (819) 566-2620

Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux

Québec

Assemblées du conseil d'administration

Septembre 2004 à juin 2005

Dans le but de permettre à la population de participer aux travaux de son conseil d'administration, l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie publie le calendrier de ses assemblées de septembre 2004 à juin 2005. Nous vous invitons à noter les dates de ces rencontres publiques à votre agenda et à venir rencontrer les membres du conseil d'administration, ce qui constitue un excellent moyen pour « être placé au coeur des décisions » en matière de santé et de services sociaux en Estrie.

Ainsi, en plus d'assister comme observateur à l'ensemble des travaux du conseil d'administration lors de ses assemblées, le public présent pourra échanger avec les membres du conseil lors des deux périodes de questions, soit :

- une première période au début de chaque assemblée afin d'entendre le public sur des questions figurant à l'ordre du jour;
- une deuxième période à la fin de chaque assemblée afin de permettre au public de prendre la parole sur tout autre sujet relevant des responsabilités de l'Agence.

Les assemblées du conseil d'administration se tiendront à l'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie, située au 300, rue King Est, à Sherbrooke. De façon habituelle, elles débutent à 19 h et ce, selon le calendrier suivant :

- le jeudi 30 septembre 2004
- le jeudi 25 novembre 2004
- le jeudi 27 janvier 2005
- le jeudi 24 mars 2005
- le jeudi 12 mai 2005
- le jeudi 16 juin 2005

Pour obtenir toute information supplémentaire, vous pouvez communiquer au (819) 566-7861.

L'Agence de développement de réseaux locaux de services de santé et de services sociaux de l'Estrie vous attend en grand nombre. Bonne participation!

Onde de choc à la Maison Reine-Marie

Patients et membres du personnel craignent les conséquences d'une fermeture



François Gougeon

francois.gougeon@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

L'intention clairement manifestée par l'Agence de santé et de services sociaux de l'Estrie de fermer les 48 lits de la Maison Reine-Marie a provoqué hier une véritable onde de choc.

Tant parmi les résidents et leurs familles qu'au sein du personnel, l'information livrée par *La Tribune* a donné lieu à une vive inquiétude, même si tout le monde sait qu'il se trame des choses en coulisses sur l'avenir de ce centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD), privé mais subventionné par l'État. Les gens avaient été informés d'une possibilité de relocalisation en mars prochain, mais sans guère plus de détails.

«C'est absolument inadmissible que cette agence pense fermer un établissement offrant une qualité de soins aussi extraordinaire. C'est vrai, le bâtiment est peut-être vieillot et ne répond plus à toutes les normes d'aujourd'hui. Mais je n'ai jamais vu un endroit avec une approche aussi humaine. Entre le personnel et les résidents, c'est une vraie famille», a émis Ginette Blais, dont la mère de 99 ans et demi réside au CHSLD de la rue Galt Ouest.

Elle se dit particulièrement inquiète de déménager sa mère, si l'Agence de l'Estrie obtient le feu vert ministériel pour la fermeture des lits. «Je m'inquiète vraiment de l'impact que cela risque d'avoir sur ma mère, comme sur toutes les autres personnes âgées d'ailleurs, très fragiles devant les perturbations dans leur vie courante... Et si c'est au Complexe Saint-Vincent que les gens doivent être déménagés, alors ça m'inquiète. C'est sûr que c'est très beau et très moderne, mais pour y être déjà allée, le personnel est froid. J'espère au moins que si les résidents de la Maison Reine-Marie sont transférés, tout le personnel de l'endroit les suivra», a aussi livré Mme Blais.

D'autres commentaires du genre, de gens choqués et inquiets, ont été obtenus mais de façon anonyme. Pour sa part, rencontrée hier, la directrice générale et propriétaire de l'établissement, Martine Grégoire, a refusé de faire des commentaires tant qu'une décision finale ne sera pas prise. C'était la même chose de la part des employés. Motus et bouche cousue était de mise, même de la part de la présidente du syndicat CSN de l'endroit, Carole Charest, qui n'a pas encore réagi.

Rappelons que l'Agence de santé et de services sociaux de l'Estrie désire fermer l'établissement, sur la base d'études et d'analyses démontrant qu'il y a trop de lits de longue durée à Sherbrooke. À la place, on veut accentuer les actions dans les services à domicile, les ressources intermédiaires et toute autre solution de rechange à l'hospitalisation.



Imacom, Maxime Picard

L'intention de l'Agence de santé et de services sociaux de l'Estrie de fermer les lits de la Maison Reine-Marie a suscité un vif émoi, tant parmi les résidents et leurs familles que chez le personnel.

Une nouvelle entreprise à Compton

Maryse Carbonneau
COMPTON

La nouvelle entreprise Contact Nord/Sud, fondée à Québec en 2001, a récemment déménagé ses bureaux à Compton. L'entreprise offre, notamment, de la formation et des services-conseils aux entreprises, travailleurs, stagiaires, étudiants et

bénévoles tentés par une expérience internationale.

Ses services comprennent aussi des formations grand public qui visent à préparer les gens en vue d'un séjour à l'étranger, ainsi que des services-conseils individuels et de la documentation aux personnes qui se préparent à partir à l'étranger.

Pour plus d'information, on peut consulter le site Internet de l'entreprise à: www.contactnordsud.com ou par téléphone au (819) 835-1717.

GRANDE VENTE

de BOEUF

au PRIX du GROS

3 jours seulement
30 sept., 1 ET 2 OCTOBRE

| | |
|-------------------------------|-------------|
| Boeuf haché mi-maigre | 1,35 \$/lb |
| Boeuf haché mi-maigre (30 lb) | 1,27 \$/lb |
| Boeuf haché maigre | 2,00 \$/lb |
| Boeuf haché maigre (30 lb) | 1,75 \$/lb |
| Cubes à ragoût | 2,50 \$/lb |
| Cubes à brochettes | 3,60 \$/lb |
| Rôti de palette désossé | 2,50 \$/lb |
| Steak attendri | 3,50 \$/lb |
| Filet mignon | 11,50 \$/lb |
| Foie de boeuf | 0,99 \$/lb |
| Rib steak | 5,25 \$/lb |
| Steak du roi | 4,00 \$/lb |
| Côtelette de porc désossé | 3,50 \$/lb |
| Poulet de grain écolo | 2,50 \$/lb |
| Escalope de veau | 9,00 \$/lb |
| Rôti de veau | 5,00 \$/lb |

Quantité minimum: 5 livres et plus
En tout, 28 produits différents à vous offrir

33, King ouest face à la S.A.O. Centre ville

ANTI ROUILLE

Automatisé
remercie
M. Cleveland de Melbourne

*Je vais chez Antirouille Automatisé depuis 2001.
Je suis très satisfait du service et de l'efficacité du traitement antirouille.
J'ai référé plusieurs de mes amis.*

L'AMI DANIEL
1466, rue Denault, Sherbrooke
(819) 829-0757
www.antirouilleautomatise.com

TENDANCES

meubles

L'ART DE REINVENTER SON CHEZ SOI

Canapé inclinable cuir combo **1399⁹⁹\$** 38⁸⁹\$ 36 paiements

TECHNOLOGIE D'AVANT-GARDE
Collection **AVANTGLIDE**
Le confort au maximum.

Grand choix de fauteuils berçants, pivotants et inclinables avec repose-pieds.

Sélection de cuirs, tissus et couleurs de bois.

NOMBREUX MODÈLES EN MAGASIN

CHOIX TISSUS ou CUIRS

PAIEMENT

36 MOIS

SANS FRAIS NI INTÉRÊT

DÉCO CENTRE

BUREAU & BUREAU
600, rue Galt Ouest, Sherbrooke, Qc
www.tendancesmeubles.com

TENDANCES
(819) 569-9585

CRÉREL
(819) 569-9529

idem
(819) 569-9588

DÉCOR NW

Décor NW est le chef de file en matière d'ameublement et décoration intérieure au Québec.

Explorez les tendances en décoration intérieure avec nos nouvelles collections de meubles, lampes, cadres, accessoires, carpettes, tissus, papiers peints, stores, literie, matelas, couvre-planchers et peinture.

Salle de montre de 17 000 pi. ca.

Nous sommes fiers de représenter plus de 500 compagnies renommées telles que

Century • Lexington • Hooker • Hekman • Sherril • Taylor King • Fairfield • Hancock & Moore • Bradington & Young • Leda • Jessica Charles • Hammary • Durham • Lane • Henkel Harris • Fine Art Lamp • Wildwood • Sweet Dreams • Maithland Smith • Morgan Hill • Christopher Coleson • Kingsdown • Frederick Cooper • Jaymar • Slight • Eurodesign • Haig • Kiehler • Stanley • Wesley Allen • Hunter Douglas • Para • Robert Allen • Thibault • Schumacher • Ronald Hedding • Sohji-co • Ralph Lauren • Katzenbach & Warren • Beacon Hill • Kravet • Greff • Westgate • Fabricut • Laura Ashley • Mulberry • Howard Miller

5087, boul. Bourque, Rock Forest, (819) 823-4100

RÉNO DÉPÔT®

DES PRIX
IMBATTABLES.

GARANTI!

Chêne!

Pqt de 29 pi²
31.61
05307313-0612 (294269)



**PLANCHER STRATIFIÉ
«QUICKFLOOR SNAP»
6.2 MM**

7-11/16" larg. x 54-3/8" long.
Noyau en HDF. Embouteté. Système de
pose sans colle.
Pour usage résidentiel
à circulation forte.

QUICKSTYLE

SEULEMENT

109

DU PI²

Cerisier chinois!



ÇA FAIT
SEULEMENT
99¢ DU PI²

55

CH.

**CARREAU DE CÉRAMIQUE
«CLARISSA» 8"x10"**
Pour murs. Beige. W-1000 (292770)

SEULEMENT

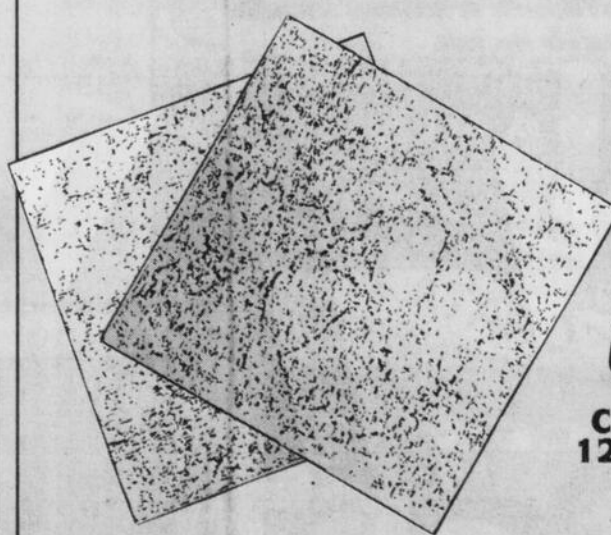
360

DU PI²

Pqt de 24.96 pi²
89.93
29 CHCC155365 (286805)

**PLANCHER DE LAMELLES
5/8"x3-5/8"**

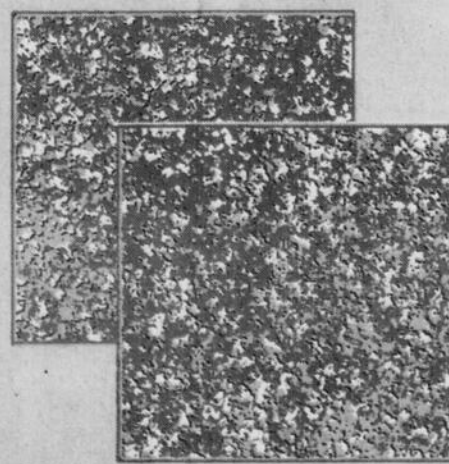
Embouteté. 5 couches de vernis à l'oxyde d'aluminium.
Garantie limitée de 15 ans.



76

CH.

**CARREAU DE CÉRAMIQUE
12"x12" POUR PLANCHERS**
«Or dustar» ART.5440 (251303)



446

CH.

**CARREAU DE GRANIT
12"x12" POUR PLANCHERS**
Beige. MAR3000 (292775)

Si jamais vous trouvez un
article identique à plus
bas prix ailleurs, que nous
pouvons vérifier, nous
vous l'offrirons au même
prix que notre concurrent
moins



En raison des fluctuations du marché, les prix peuvent varier après
le 30 septembre 2004. Nous nous réservons le droit de limiter les
quantités à un nombre raisonnable, pour nos clients entrepreneurs
comme pour le grand public. Nous nous efforçons de faire une
publicité juste et véridique. Par ailleurs, une erreur humaine ou
mécanique pourrait survenir. Dans un tel cas, nous ferons tout ce
qui est en notre pouvoir pour satisfaire notre clientèle. Nos prix ne
comprennent pas la TPS ni la TVQ. Notre garantie de prix imbattables,
avec 10% de moins sur-le-champ, ne s'applique pas aux soldes de
liquidation, de fin de saison et de faillite de nos concurrents. Certains
produits peuvent différer des illustrations. © Réno-Dépôt inc. 2004

NE MANQUEZ PAS

SHERBROOKE
29 septembre

*les soirées 5 à 9
pour les PROS!*

**Votre coordonnateur
au comptoir des
professionnels
vous attend
dès 6 heures du
lundi au vendredi**

SERVICES POUR LE PROFESSIONNEL

CELUI QUI FAIT BAISSER LE COÛT DE LA RÉNOVATION®!

Shermag: le syndicat blâme la partie patronale

«Jamais la CSD ne portera l'odieux de cette fermeture à Disraeli»



Gilles Besmargian
gilles.besmargian@la Tribune.qc.ca
DISRAELI



Simon Bussières

toujours négocié de bonne foi. Il n'en est aucunement question. La meilleure façon de vouloir tuer son chien, n'est-ce pas de dire qu'il a la rage?

«Depuis le début du conflit amorcé il y a cinq mois, poursuit M. Bussières, nous détenons des informations à l'effet que le patron songeait à fermer deux de ses usines. Avec le gros bout du bâton entre les mains, il a présenté des choses aux travailleurs en sachant que ces derniers les refuseraient. Si Granby et Victoriaville les ont acceptées, nos syndiqués ont dit non aux offres dites finales et globales, le dimanche 12 septembre dernier, dans une proportion de 87 pour cent, alors que les syndiqués étaient conscients qu'il y avait un risque de fermeture.»

Au fil des ans, selon M. Bussières, les syndiqués de Shermag ont fait beaucoup de concessions à l'employeur, sans oublier la diminution salariale quand l'usine a été relancée dans les années 80.

«Plusieurs employés m'ont dit qu'ils en avaient assez donné à la compagnie. Pour eux, c'était une question de respect et de dignité de ne pas revenir en arrière. Un salarié m'a indiqué qu'il avait perdu deux doigts (un accident de travail) et qu'il ne laisserait rien d'autre. Dans cette affaire, l'employeur a décidé d'utiliser le rouleau compresseur en disant "Je n'ai plus besoin de vous" et il a creusé un trou pour enterrer son monde.»

«Une négociation est un jeu de compromis, de give and take, mais Shermag a toujours refusé de faire un vrai bout de chemin. On nous a répété maintes fois, conclut Simon Bussières, que ses exigences avaient été acceptées ailleurs (à Granby et Victoriaville). Je ne comprends plus rien.»

L'annonce de la fermeture de l'usine Shermag de Disraeli, après cinq mois de conflit, vient conforter le syndicat dans son impression que le fabricant de meubles avait de toute façon l'intention de mettre fin à ses activités là-bas.

C'est du moins ce qu'affirme le conseiller syndical de la CSD au dossier, Simon Bussières, qui ajoute que les travailleurs et la population de Disraeli l'ont bien compris.

«Peu importe ce que le syndicat a amené sur la table jeudi, il n'y avait rien à faire, continue-t-il. Nos trois contre-propositions se sont butées à une fin de non-recevoir. Tous les points réglés depuis le début du conflit relèvent de compromis du syndicat.»

ANGELICA YOGA

En plus de favoriser une santé florissante sur tous les plans, l'Angelica Yoga ouvre la conscience aux mondes parallèles, aux rêves, aux signes et au langage symbolique.

L'Angelica Yoga n'est pas un yoga de performance : il est un yoga initiatique qui ne fait aucune distinction quant à l'âge, au sexe, à l'apparence physique ou au poids. C'est un yoga nouveau qui propose des exercices symboliques simples et accessibles nous amenant à effectuer un profond travail sur nos mémoires inconscientes.

SHERBROOKE À SHERBROOKE
Salle du Club canoë kayak au parc Blanchard
Les mercredis 29 septembre, 20 octobre, 10 novembre et 1er décembre, à 19 h
Coût : 15 \$ adulte; 8 \$ étudiant.

Aucune inscription nécessaire.
S.V.P. prévoir un tapis de yoga et une serviette.
Information : (819) 820-7675 ou www.72anges.ca

Dr François Bouchard et Denise Frelotte

LA RÉFÉRENCE HYUNDAI EN ESTRIE !

HYUNDAI SHERBROOKE

Le meilleur prix. Le meilleur produit. La meilleure garantie au PAYS.

GRANDE LIQUIDATION DES 2004

TIBURON 2004

16 495\$

T.T.P. EN SUS

Spécial

SONATA 2004 #Série : 103625

18 995\$*** T.P. EN SUS

OU

SANTA FE 2004 #Série : 691163

18 900\$*** T.P. EN SUS

ELANTRA 2004

À PARTIR DE 1 599\$*/MOIS T.P. INCLUS

Accent GS 2004

À PARTIR DE 1 499\$*/MOIS T.P. INCLUS

XG 2004

À PARTIR DE 3 699\$*/MOIS T.P. EN SUS

FINANCEMENT À PARTIR DE 0% JUSQU'À 72 MOIS

LA MEILLEURE GARANTIE AU PAYS

- 7 ans/120 000 km Groupe motopropulseur
- 5 ans/100 000 km Garantie globale
- 5 ans/100 000 km Assistance routière*

L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roues en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un seul appel sans frais suffit.

Renaud Fortier Propriétaire, Jacques Vaillancourt Directeur des ventes, Jean-François Beauregard Directeur adjoint, Jonathan Boisvert Conseiller, Benoit Lapré Conseiller, Michel Leblanc Conseiller, Serge Nadeau Conseiller, Marc Lambert Conseiller, David Fortier Conseiller, Paul Savary Conseiller, Richard Vinette Directeur voitures d'occasion, Nicole Charlebois Directrice commerciale, Robert Aubé Directeur commercial

HYUNDAI SHERBROOKE

www.hyundaisherbrooke.com

4320, BOUL. BOURQUE, ROCK FOREST (819) 562-1700 OU 1-800 691-9841

Une vision d'avenir!

CRÉDIT 2e chance

PROGRAMME DE REMISE AUX DIPLOMÉS

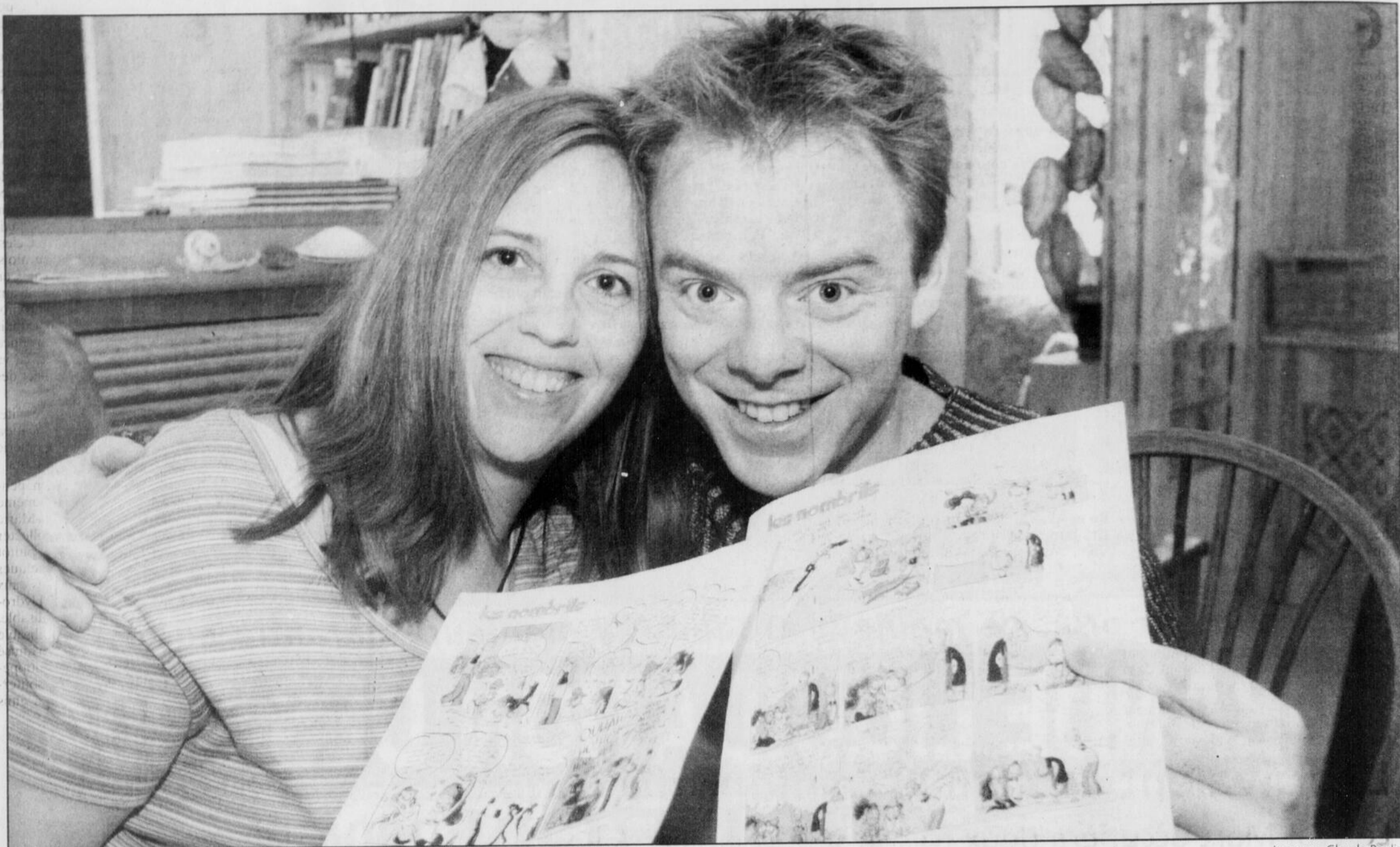
Les modèles 2005 sont arrivés!

*L'assistance routière de Hyundai couvre la plupart des pannes de véhicules contre les défauts de fabrication sous des conditions normales d'utilisation et d'entretien. Elle s'applique pour les véhicules vendus à partir du 22 mars 2004. Voir le concessionnaire pour les détails. L'assistance routière 24 heures comprend : livraison d'essence, changement de roues en cas de crevaison, déverrouillage, remorquage et autres services. Un seul appel sans frais suffit. Les frais de transport et de préparation sont à la charge du client. Hyundai est un programme de crédit. Les frais d'administration de 950 \$, taxes et immatriculation en sus. Accent, comptant de 7 995 \$, transport et préparation. Sonata 1.8, 2.0, 2.4, comptant de 2 295 \$, transport et prép. en sus. Sonata GL, comptant de 3 595 \$, transport et prép. en sus. Santa Fe, comptant de 2 995 \$, transport et prép. en sus. XG 350, comptant de 3 995 \$, transport et prép. en sus. Sous réserve de l'approbation du crédit. Les prix peuvent différer.

Point de mire

LA GRANDE ENTREVUE DU SAMEDI

www.cyberpresse.ca



Imacom, Claude Poulin

MARYSE DUBUC ET MARC DELAFONTAINE Les portes s'ouvrent



Gilles Fiset

gilles.fiset@latribune.qc.ca
JOHNVILLE

Dans le numéro d'octobre de la revue *Safarir*, à la page 20, une nouvelle bande dessinée est née. Elle s'intitule *Les nombrils*. Elle est signée Delaf-Dubuc.

Delaf, c'est Marc Delafontaine; Dubuc, Maryse Dubuc, deux jeunes artistes de la région de Sherbrooke devant qui s'ouvrent enfin les portes qu'ils forçaient, patiemment mais opiniâtrement, depuis une dizaine d'années.

Aujourd'hui, confient-ils, ils peuvent s'offrir le luxe de refuser des contrats, occupés qu'ils sont, notamment, à compléter un premier album pour lequel ils ont reçu une bourse. Marc Delafontaine est bédéiste. Il dessine à la vitesse de son ombre. C'est lui qui a créé le renard qui orne le chandail des joueurs de football du Vert et Or de l'Université de Sherbrooke. Maryse Dubuc, elle, écrit comme on respire. Quand elle écrit un roman jeunesse, il l'illustre. Quand il dessine une bande, elle colore et crée le dialogue.

Tous les deux, comme on dit depuis la création du petit village gaulois qui résiste encore et encore à l'invasisseur romain, sont tombés dedans alors qu'ils étaient tout petits.

Maryse Dubuc a appris à lire et à écrire en recopiant *La Tribune*, avant même d'entrer en maternelle. En troisième année, elle choisissait ses romans en fonction de leur épaisseur et avait un faible pour la brique *Les oiseaux se cachent pour mourir*, de Colleen McCullough, qu'elle lisait et relisait avec autant de passion. Aussi, n'a-t-elle jamais hésité devant les choix de carrière. Elle savait depuis toujours qu'elle serait écrivaine.

«Je n'avais pas un entourage qui me permettait de croire à ça, écrire. C'est davantage ma rencontre avec Marc qui m'a menée à ça. Il y avait tout à coup une ouverture, une possibilité. Notre premier sujet de conversation a été Richard Langlois. Nous l'avions eu tous les deux comme professeur de bandes dessinées, au cégep. J'ai commencé un bac en communications à l'UQAM. Je pensais me retrouver uniquement avec des gens qui sont passionnés par ce qu'ils font. Mais ce n'étais le cas. Et chaque cours me coûtait une fortune. Et moi, j'allais là surtout pour le cours de scénarisation. Il n'y avait qu'un seul cours. Je me suis dit que j'étais

aussi bien de m'attacher à ma table et d'écrire. Je me disais: j'en sors un, j'en sors deux et tant pis s'ils sont mauvais. Ils m'auront au moins donné un meilleur enseignement. Et j'ai foncé...»

Mais ce qu'elle a écrit n'était nullement mauvais. Même que c'était drôlement bon. La maison Éditions Vents d'ouest s'y est intéressée et cela s'est traduit par *La fille parfaite*. Puis il y a eu *Ma voisine est une vedette* et *Le gâteau gobe-chagrin*. Elle travaille présentement au correction du prochain.

«Ce que j'aime avec le roman jeunesse, c'est de pouvoir m'adresser à la prochaine génération, aux gens qui vont conduire, vont prendre des décisions, vont occuper des postes importants. J'aime pouvoir converser avec eux et, qui sait, les influencer. Je ne veux pas leur donner des réponses ou leur transmettre ma façon de penser mais leur montrer qu'il y a d'autres possibilités.»

Dans sa chaise haute

Marc Delafontaine, lui, a commencé à dessiner dans sa chaise haute. Et il n'a jamais arrêté. Très tôt, il a su qu'il sera bédéiste et rien d'autre. À neuf ans, il illustrait une brochure pour l'Institut Val-de-Lac. À treize ans, il publiait son

premier album, *Trajectoire*.

«Après mon cours en arts plastiques, au cégep, j'ai fait le tour de toutes les écoles possibles où je pourrais m'inscrire pour avoir une formation en bande dessinée. J'avais le choix entre les États-Unis et la France. Mais dans les deux cas, ça coûtait une fortune que je n'avais pas. Au même moment, Richard Langlois a donné mon nom à quelqu'un qui cherchait un dessinateur pour des documents éducationnels destinés à l'enseignement du français langue seconde. Je travaillais là-dessus lorsque j'ai connu Maryse. Et très vite, je lui ai confié la colorisation parce que j'étais débordé.»

Le couple a ainsi réalisé la mise en couleur de la revue sherbrookoise *Pignout* qui, malheureusement, ne connaît que cinq numéros.

Par la suite, ils ont déménagé à Montréal et Marc Delafontaine a commencé une nouvelle carrière dans le dessin animé, pour la compagnie Cinar, une compagnie qui a connu une croissance phénoménale et une chute tout aussi dramatique à la suite des frasques du couple Micheline Charest-Ronald Weinberg.

«Mais le dessin animé ne me satisfaisait pas. Mon univers est réellement celui de la bande dessinée... Je n'aurais pas Montréal mais on se retrouvait plus sou-

vent qu'autrement enfermé dans un bloc, dans notre quatre et demi, à 30 degrés Celsius, à travailler. C'était il y a sept ans. Nous avons décidé de nous installer, ici, à Johnville, où nous sommes aussi près des donneurs de contrats qu'avant puisqu'il y a internet. Ainsi, par exemple, je suis en train d'illustrer le scénario de deux Français et l'éditeur, qui n'a rien à voir avec l'éditeur québécois, s'appelle aussi Vent d'ouest. C'est une maison d'édition spécialisée en bédé. Ces scénaristes sont très prolifiques et ils sont souvent à la recherche de nouveaux dessinateurs. Ils sont tombés sur mon site internet. Ils m'ont écrit. On ne se connaît pas. On communique uniquement par courriel. Je suis payé par virement bancaire. C'est assez rigolo. Tout est virtuel.»

Marc Delafontaine vient tout juste de recevoir deux bourses, l'une du gouvernement canadien, l'autre du gouvernement québécois, pour créer ses propres albums. Si l'auteur est satisfait de ses créations, elles seront publiées.

«Avec *Safarir*, le projet en Europe, les deux bourses, Marc en a pour un an et demi sûr à ne faire que de la bédé. C'est exceptionnel. En six mois, on dirait que bien des portes se sont ouvertes mais ça faisait dix ans qu'on y frappait.»

Repères

- Lui:** - Né à Sherbrooke, le 9 octobre 1973
- Fils unique
 - Son père était ébéniste et sculpteur
 - Dessine avant de savoir lire et écrire
 - A fait son secondaire au Séminaire de Sherbrooke
 - DEC en arts plastiques, au Collège de Sherbrooke
 - A travaillé pour Cinar durant un an et demi
 - Auteur de nombreuses bandes dessinées

- Elle:** - Née à Compton, le 21 octobre 1977
- A grandi dans une famille d'agriculteurs qui ont eu 2 enfants
 - Lectrice précoce
 - N'a pas terminé son bac en communications, à l'UQAM
 - Auteure de romans jeunesse dont *La fille parfaite*
 - Collabore avec son conjoint à titre de scénariste et de coloriste

Jeu de la vérité

- Passe-temps préféré:**
Lui: «En dehors du travail, il ne reste pas beaucoup de temps. Ces temps-ci, le travail, c'est sept jours sur sept.»
Elle: «Le temps disponible est réservé à la lecture de bédé et au cinéma. On se nourrit de fiction et on prend des marches.»
- Livre préféré:**
Elle: «Il y en a beaucoup. La série *Lupus*. Milan Kundera, au complet. Et s'il faut nommer un livre en particulier, *La vie mode d'emploi*, de Georges Perec.»
Lui: «Des bandes dessinées comme *Monsieur Jean*, de Dupuy et Berberian. Des auteurs québécois comme Michel Rabagliati et Jimmy Beaulieu et la série *Paul*.»
- Musique préférée:**
Elle: «C'est varié et selon les activités que l'on fait.»
Lui: «La musique world. La techno quand elle est mélangée avec autre chose: la techno world, par exemple. Du québécois. Un peu de tout finalement.»
- Film préféré:**
Lui: «Des films comme *Cours Lola*

- cours*, qui m'ont bien marqué. Ou *Pulp Fiction*.»
Elle: «Des films à concept et les films qui font travailler les neurones.»
- Personnalité marquante:**
Lui: «Il y a Lewis Trondheim, un Français assez prolifique et qui a une nouvelle approche de la bédé. Avec sa gang, il a créé *L'Association*, un regroupement d'auteurs qui prônent une nouvelle bande dessinée qui rapproche l'histoire du temps de création.»
Elle: «Marie-Germaine Guioamar, un professeur du cégep qui m'a ouvert à la réflexion logique, à l'argumentation.»
- Événement marquant:**
Elle: «Le changement de vie, le style de vie qu'on a choisi depuis qu'on s'est installé ici. On fait réellement ce qu'on veut faire. On a décidé de réduire notre style de vie mais on fait ce qu'on veut faire.»
Lui: «Là, tout déboule. Tout arrive en même temps.»
- Dans une autre vie:**
Elle: «Je serais une psychologue. Je ferais de la recherche pour mieux comprendre

- les agissements des gens.»
Lui: «L'astronomie m'a toujours fasciné mais de là à dire que je serais devenu un astronome... Peut-être.»
- Animal préféré:**
Ensemble: «Le chat. Parce que c'est un animal indépendant. Il ne dépend pas de nous.»
- Principale qualité:**
Elle: «Je dirais que pour Marc, c'est l'acharnement et la patience. On ne lui enlève pas le morceau sur lequel il est en train de travailler.»
Lui: «Maryse, c'est efficacité et méthode. La planification. J'ai tendance à partir tout croche, en lion. Maryse m'oblige à penser davantage à mon affaire.»
- Principal défaut:**
Lui: «Je suis un peu têtueux, un peu perfectionniste. C'est un défaut que j'essaie de corriger d'autant plus qu'on dit que pour rater un dessin, il faut beaucoup s'appliquer.»
Elle: «Je n'aime pas recommencer. Il faut que ça marche du premier coup.»

Course contre la montre au plateau Saint-Joseph

Il s'agit du plus important projet réalisé dans l'histoire de Sherbrooke



François Gougeon

francois.gougeon@tribune.qc.ca
SHERBROOKE

Ça roule et ça déboule pas à peu près sur le gigantesque chantier d'aménagement du plateau Saint-Joseph, où on met les bouchées doubles: une véritable course contre la montre est engagée pour respecter l'échéancier de la fin de l'automne.

Si cela n'y paraît pratiquement pas, même quand les automobilistes sont bloqués sur la route 410 à la hauteur du futur Wal-Mart, justement à cause de ce chantier, ça bourdonne d'une intense activité.

C'est que pour ouvrir le secteur, d'abord pour sa phase commerciale et plus tard celle de l'habitation, des centaines d'ouvriers de la construction sont affairés à de multiples tâches. Que ce soit le dynamitage du roc pour le prolongement du boulevard Lionel-Groulx sur 1,6 kilomètre, la construction du boulevard Mgr-Jean-Marie-Fortier, la pose de toutes sortes d'infrastructures (aqueduc, égouts, gaz, électricité), la mise en service des voies pour accéder au secteur, l'aménagement d'un bassin de rétention et quoi d'autre.

Un million \$ par semaine

«Habituellement, pour des chantiers de construction du genre, c'est environ un million \$ de travaux par mois. Ici, c'est un million \$ par semaine», illustre René Allaire, directeur général adjoint à la Ville de Sherbrooke à la gestion du territoire et aux services aux citoyens. Ce n'est pas sans raison qu'il a déjà qualifié ce projet global de 16 millions \$, le plus important réalisé d'un seul coup dans l'histoire de la Ville, de «Baie James sherbrookoise».

Si le délai est aussi serré, c'est bien sûr pour répondre aux besoins des promoteurs, dont le magasin Wal-Mart avance



Imacom, Maxime Picard

René Allaire, directeur général adjoint à la Ville de Sherbrooke à la gestion du territoire et aux services aux citoyens, qualifie ce projet global de 16 millions \$, le plus important réalisé d'un seul coup dans l'histoire de la Ville, de «Baie James sherbrookoise».

rondement. Mais également parce que comme la Ville s'est engagée à paver les nouvelles rues, il faut procéder avant la fermeture des entreprises de fourniture d'asphalte, habituellement vers la mi-novembre.

Alors ce n'est pas sans raison qu'un des entrepreneurs choisis pour une partie des travaux travaille six jours par semaine, avec des possibilités pouvant aller de 7 à 19 heures, selon les besoins.

«Il faut dire qu'on a un chantier assez difficile (la section

de Lionel-Groulx), nécessitant de nombreuses opérations de dynamitage, car il y a beaucoup de roc. L'échéancier est extrêmement serré et on s'arrange pour que la chaîne des opérations fonctionne le mieux possible, dans une continuité parfaite pour la pose d'aqueduc, des ponceaux, des puisards, des bordures de rue, de l'alimentation électrique pour les lampadaires et ainsi de suite, jusqu'à l'asphaltage. Le défi est de taille, mais on va le rendre à terme, dans les délais prévus», a lancé avec conviction Denis Brûlé, de Toulouse Excavation.

L'équivalent de 40 000 camions dix roues nécessaires

Le Wal-Mart occupera deux fois sa superficie actuelle

François Gougeon
SHERBROOKE

Avec le transbordement d'environ 400 000 mètres cubes de matériaux granulaires comme le roc, le gravier et le sable, c'est l'équivalent de 40 000 camions dix roues qui vont déambuler d'ici la fin des travaux de mise en développement du plateau Saint-Joseph.

À elle seule, cette donnée fournie par les services du directeur général adjoint Réal Allaire montre l'ampleur du projet visant à rendre les infrastructures au plateau Saint-Joseph, qui représente une superficie de quelque 775 000 mètres carrés.

Déjà, au cœur de ce territoire jusque-là vierge, à même un terrain de 55 000 mètres carrés, la compagnie First Pro est à compléter la construction du futur Wal-Mart. Ce magasin occupera 12 000 mètres carrés, soit environ deux fois celui de Rock Forest.

D'autres données permettent de mesurer l'importance du chantier: par exemple, on va enfouir une ligne d'égout pluvial de 9230 mètres linéaires, celle de l'aqueduc totalise 4360 mètres linéaires et celle pour les égouts domestiques,

d'ailleurs orientés directement vers la station d'épuration de la rue Queen, fait 5630 mètres de long.

Aussi, signale René Allaire, la mise en développement du plateau Saint-Joseph va permettre le prolongement de la zone d'habitation dans le secteur du nord de Sherbrooke. Dans la portion des futurs boulevards Lionel-Groulx et Mgr-Jean-Marie-Fortier, on parle d'une superficie

d'environ 2 millions de pieds carrés bientôt accessible.

Non seulement l'aménagement des futures artères à deux voies (avec la prévision de quatre voies) va permettre de fermer la circulation à des petites rues à usage rural, comme les chemins Price et Mc Crea, mais ce sont les citoyens aux abords du boulevard de Portland qui vont bénéficier d'un allègement du transit.

«Avec le développement du plateau Saint-Joseph, on fait

d'une pierre plusieurs coups. C'est vraiment un dossier majeur en terme de planification, car on ouvre un territoire avec du potentiel pour les 30 ou 40 prochaines années», a aussi livré René Allaire.

MIAM!

...que dire d'autre ?

LA FALAISE ST-MICHEL
www.falaisesstmichel.com
(819) 346-6339

RÉSIDENCES LE BEAU SITE
DEAUVILLE

Hébergement pour personnes autonomes et semi-autonomes

Gamme complète de services admissibles au crédit d'impôt de 23 %
Téléphone : (819) 864-6631 - Sans frais 1 877 864-6631

LABO À DOMICILE
prélèvement sanguin

"Je me déplace... pour vous"

Nathalie Thériault, Infirmière
Tél.: (819) 864-6393

ARCTIC CAT
met le paquet

CONTRAT de GARANTIE PROLONGÉE

de **2 ANS plus un TREUIL WARN** à **99\$**

AUCUN OU INTÉRÊT PAIEMENT pendant six mois

Un financement de **5,9% PENDANT 24 MOIS**

ARCTIC CAT
PLUS, POUR ALLER PLUS LOIN™

SCIES à chaîne CLAUDE CARRIER
1 800 909-3847
45, rue Craig Sud, Cookshire
(819) 875-3847
www.scie-carrier.com

Clinique Physio-Santé de Fleurimont NOUVELLE ADRESSE

Vos spécialistes en physiothérapie et massothérapie!

- Maux de dos & de cou
- Tendinites, bursites, entorses
- Blessures & tensions musculaires

Accrédité pas Ass. privée, C.S.S.T. et S.A.A.Q.

1115
CLINIQUE PHYSIO-SANTÉ
Centre Spécialisé
physiothérapie

Claude Dion, physiothérapeute, et toute l'équipe de la Clinique, qui était établie à Fleurimont depuis 7 ans, est heureuse de vous accueillir dans ses nouveaux locaux au :

1115, rue Conseil Sherbrooke • 573-0400

Duplication de CD
ici même en Estrie!

Pour vos productions institutionnelles, artistiques, industrielles et corporatives.

Minimum **100 copies**

Nous vous offrons:

- Duplication de CD, DVD, CD ROM (à partir de votre bande maîtresse)
- Service d'infographie, conception et montage
- Service professionnel à des coûts très concurrentiels.

CPM DISTRIBUTION
2571, chemin des Écoissais, Bromptonville (Québec) JOB 1HO
Tél.: (819) 822-0791, Téléc.: (819) 822-3158
Courriel: charlesplourde@cpmdistribution.ca

Boucherie Éric Vachon

Services offerts:

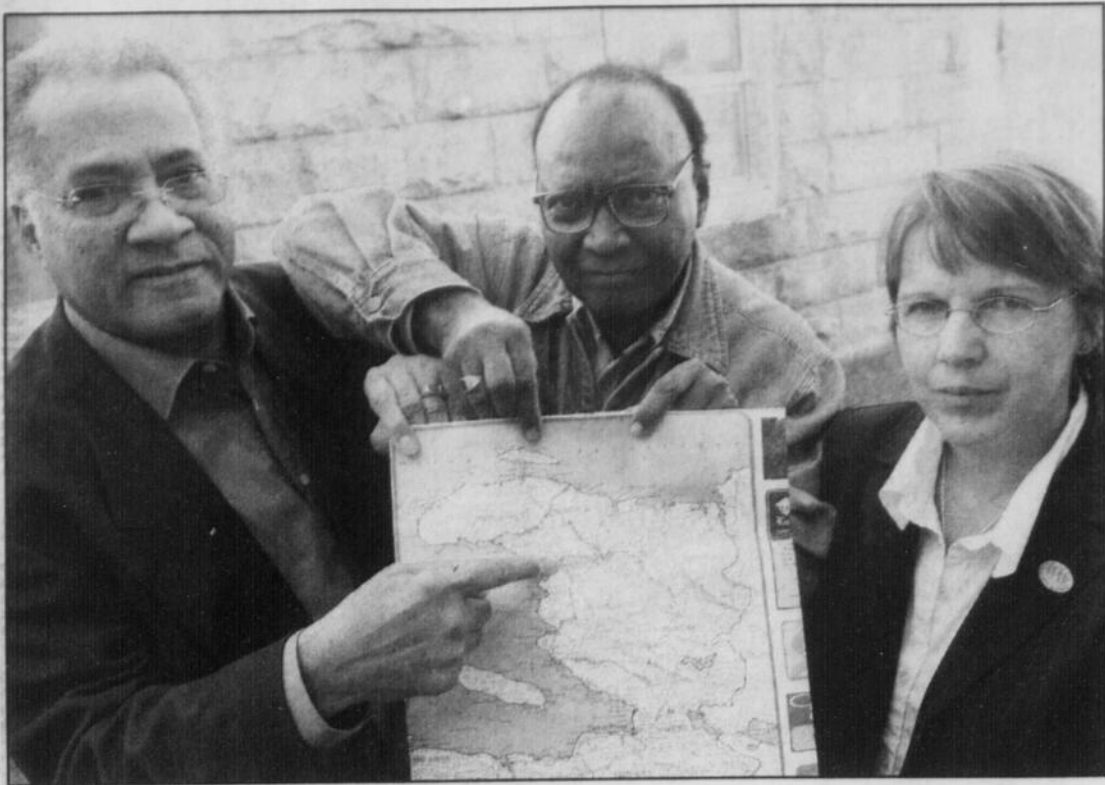
- débitage selon vos exigences;
- emballage conventionnel;
- emballage sous vide;
- congélation rapide.

Pour nous, la qualité est notre priorité! Vous servir nous fera plaisir! Vous pouvez communiquer avec nous au (819) **889-1331** ou cellulaire (819) **349-1331** Demandez **Éric ou Annie.**

- Vente de viande de qualité à prix abordable pour congélateur (boeuf, porc, veau, agneau)
- Service complet pour agriculteur
- Découpe de viande pour les propriétaires d'animaux
- Détenteur d'un permis C1 no permis C-743 (pour propriétaire ou grossiste permettant la vente au détail ou en gros)
- Débitage de toutes les viandes sauvages
- Pour une meilleure qualité de la viande lors de la transformation

Salle de coupe réfrigérée

Les Haïtiens interpellent la générosité des Sherbrookoïses



Evelyne Leblanc
evelyne.leblanc@latribune.qc.ca
SHERBROOKE

La vision apocalyptique des dégâts laissés par le passage du cyclone Jeanne sur la région de Gonaïves en Haïti n'a laissé personne indifférent et encore moins la communauté haïtienne de Sherbrooke qui a été frappée par la détresse des siens.

Face à l'urgence de la situation, Jean Civil et le Dr Henri Labrousse, deux Haïtiens d'origine, ont décidé de se retrousser les manches et de mettre sur pied avec d'autres membres de leur communauté une activité de financement en collaboration avec le Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI) (organisme dont le porte-parole est l'artiste Luck Mervil). Cette activité se déroulera demain au parc André-Viger de Sherbrooke, de 11 h à 16 h, et réunira plusieurs membres de la communauté haïtienne de Sherbrooke prêts à informer la population sur leur pays.

«L'urgence commandait d'agir rapidement. Nous avons donc organisé cette activité en vitesse afin de recueillir des

fonds pour aider les gens à se relever des suites de cette tempête dévastatrice. Les gens qui viendront porter un don en argent dimanche (demain) sont assurés, et nous en avons la garantie, que leur don se rendra à bon port», insiste Dr Labrousse.

Sa garantie, Dr Labrousse la puise en Ginette Noël, consultante canadienne en Haïti pour le CECI. «J'ai communiqué avec les gens de l'équipe avec qui je travaille habituellement au CECI et qui sont dans la région d'Artibonite où se trouve Gonaïves. Ce sont eux qui recevront l'argent par transfert bancaire et qui coordonneront l'achat du matériel nécessaire», explique la dame qui devait d'ailleurs être là-bas.

Selon ce qu'elle en a appris de ses collègues, la situation est chaotique aux Gonaïves et la population est très ébranlée. Il manque de tout et surtout pour combler des besoins essentiels. «Tous ont peur qu'il y ait des épidémies s'il n'y a rien de fait sur le plan sanitaire et médical à court terme. Les organismes humanitaires se sont regroupés pour être plus efficaces dans leur action et travaillent ainsi ensemble sous la coordination de l'ONU. Les médecins et infirmières qui travaillent avec le CECI dans le projet de prévention du sida auquel je participe ont été envoyés aux Gonaïves pour aider les autorités médicales», affirme-t-elle.

L'ancien président de l'Association haïtienne de l'Estrie, Jean Civil, est conscient que la catastrophe aurait pu être évitée. «Oui, il y a eu des négligences, mais nous ne pouvons pas laisser croupir la population haïtienne dans sa misère. Chose certaine, un grand questionnement devra suivre cette catastrophe pour qu'elle ne se reproduise plus. La déforestation massive et le manque d'infrastructures pour irriguer l'eau sont pointés du doigt avec raison. Par contre, avant de juger, il faut penser à sortir les habitants de cette situation apocalyptique», estime M. Civil, soulignant que d'autres activités de financement seront élaborées dans les prochaines semaines.

«L'Estrie est une grande région où nous savons que les gens ont toujours démontré leur générosité et leur compassion envers la cause haïtienne. Nous savons que la situation ne se règlera pas seulement avec cette aide d'urgence que nous sollicitons, mais c'est à long terme que nous y parviendrons et ce, grâce à d'autres collectes de fonds», ajoute-t-il.

Ceux qui désirent faire un don peuvent donc se rendre au parc André-Viger du 3275 de la rue Richard à Sherbrooke dimanche ou le faire parvenir à Jean Civil à l'adresse suivante: 351, place des Jonquilles appartement 101, Sherbrooke (Qc) J1E 3B3. Les chèques doivent être faits à l'ordre de «Urgence Haïti».

La communauté haïtienne de Sherbrooke s'est rapidement regroupée à la suite du passage dévastateur du cyclone Jeanne qui a réduit la région des Gonaïves, dans la nuit du 18 au 19 septembre, en une véritable marée de boue. Une collecte de fonds a ainsi été mise sur pied à l'initiative du Dr Henri Labrousse et de Jean Civil, ancien président de l'Association haïtienne de l'Estrie. L'argent sera remis à la Sherbrookoïse Ginette Noël, consultante pour Haïti au Centre canadien d'étude et de coopération internationale (CECI).

Imacorn, Maxime Picard



Bureaux de la GRC: la SQ réagit sur le bout des lèvres

Ronald Martel
LAC-MÉGANTIC

Le directeur du bureau de la Sécurité du Québec (SQ) de la MRC du Granit, à Lac-Mégantic, Jean Girard, a refusé de réagir à la fermeture du bureau de la GRC dans cette municipalité.

Il a plutôt renvoyé le journaliste de La Tribune au Bureau des affaires publiques de la SQ, à Montréal.

«Ce n'est pas habituel pour nous de réagir à la fermeture d'un bureau de la GRC en région», a d'abord avoué François Doré, relationniste de la SQ de ce bureau de Montréal.

Il s'est ensuite défendu en disant qu'il devait contacter le chef du poste de la SQ de Lac-Mégantic pour connaître sa réaction. Il a ensuite rappelé le journaliste pour lui rapporter les propos du chef Girard.

«Il semble que ça ne changera pas grand-chose au travail de nos agents dans la région de Lac-Mégantic, que le bureau de la GRC soit fermé. Depuis un certain temps, les effectifs de la GRC étaient réduits, ils travaillaient de jour seulement, n'étant plus présents pour les quarts de soirée et de nuit», d'indiquer M. Doré.

«De plus, les douaniers, aux postes frontières, nous appelait directement et systématiquement, à la SQ, quand ils avaient besoin d'assistance. Ils vont simplement continuer à le faire. Pour ce qui est des autres activités, l'Opération Cisaïlle, les enquêtes en collaboration, etc., la GRC va continuer à le faire à partir de son bureau de Sherbrooke. Il n'y aura donc pas de surplus de travail pour nos policiers.»

Questionné à l'effet que cela pourrait être apparenté à de l'indifférence au fait que les policiers de la GRC ne soient plus présents dans la communauté de Lac-Mégantic, le policier a rétorqué simplement qu'il ne s'agit nullement d'indifférence, puisque la collaboration entre les deux corps policiers va simplement continuer comme avant.

Un verre de lait c'est bien, mais deux c'est mieux.

Pour grandir en beauté, buvez deux verres de lait par jour. Votre corps a besoin des 15 éléments nutritifs qui se trouvent dans le lait, tels que le calcium, les protéines, les vitamines A et D, le magnésium et le zinc.





Imacom, Maxime Picard
Gaétan Rouillard (au centre) a reçu deux fois la palme diamant, la première pour sa compagnie, Les constructions Gaétan Rouillard, et la deuxième pour CGR 1976 inc. dont il est le président. Il est accompagné ici de ses associés chez CGR, Pierre Leclerc, Yannick Robidas et Alain Bérard.

Gaétan Rouillard et ses associés récompensés par l'APCHQ

La Tribune
SHERBROOKE

Des années de travail et d'acharnement ont trouvé récompense, hier, lorsque l'Association provinciale des constructeurs d'habitations du Québec (APCHQ) a honoré 51 entrepreneurs en construction de l'Estrie.

Parmi la vingtaine d'entreprises représentées lors d'une cérémonie spéciale, on a décerné la plus haute reconnaissance attribuée dans l'industrie de la construction résidentielle, soit la palme diamant, à Gaétan Rouillard, propriétaire des constructions Gaétan Rouillard inc., entreprise située dans le secteur Rock Forest.

M. Rouillard étant aussi actionnaire de C.G.R. 1976 inc. (avec Alain Bérard), l'entreprise reçoit du même coup la palme représentant 25 années d'excellence à titre d'entrepreneur général ayant oeuvré

dans le secteur de la construction résidentielle.

Pour mériter cette distinction et les divers avantages liés au statut de *Maître constructeur*, un entrepreneur oeuvrant dans le cadre de l'une des garanties administrées par l'APCHQ doit avoir enregistré en moyenne au moins deux unités résidentielles par année tout en affichant un taux de demandes de conciliation justifiées inférieur à trois pour cent.

En 2002, le statut de *Maître constructeur* a franchi une nouvelle étape avec la palme diamant, s'ajoutant ainsi aux quatre titres décernés depuis 1986, soit le *Maître constructeur* palme bronze (au moins deux années), palme argent (au moins quatre années), palme or (au moins huit années) et palme platine (au moins 15 années d'excellence).

Professionnel en construction résidentielle depuis 25 ans Les constructions Gaétan Rouillard inc. et C.G.R. 1976 inc. comptent parmi l'élite des constructeurs accrédités à La Garantie des maisons neuves, affirme l'APCHQ dans un communiqué.



Le Baluchon Alzheimer en Estrie

Après Montréal, l'Estrie est devenue la deuxième région au Québec à offrir les services du Baluchon Alzheimer. Il s'agit d'un organisme sans but lucratif de répit et d'accompagnement à domicile aux aidants d'un proche atteint de la maladie d'Alzheimer. La baluchonneuse fournit un encadrement de 24 heures sur 24 et ce, d'une durée variable de 7 à 14 jours. On peut prendre de l'information au (849) 563-5890. Lors du lancement, hier, on retrouvait Anik Bertrand, la marraine Janine Sutto et la fondatrice, Marie Gendron, à l'avant, de même que Gilbert Leclerc, la coordonnatrice pour l'Estrie Nicole Ouimet et la baluchonneuse Céline Gingras, à l'arrière.

Imacom, Maxime Picard

Auberge du petit sabot

Spécialités :
Roast beef et filet mignon
Brunch du dimanche déjeuner-dîner 10 h à 14 h

10, rue Cochrane, Compton, Johane et Roger Leroux 835-9090

Salle de réception
Salle de conférence
Chambres à louer

UN MASSAGE CHAQUE SOIR AVANT DE DORMIR?

Lit de massage et ajustable



- Caractéristiques :**
- lit à glissières pour un rapprochement de la table de chevet;
 - 2 vibromasseurs à vitesse variable et à minuterie;
 - manette avec fil ou contrôle à distance;
 - massage décroissant pour les 5 dernières minutes;
 - lumière sous le lit;
 - très silencieux;
 - choix de grandeurs.

Lit de massage et ajustable à tête séparée



- Caractéristiques :**
- têtes qui lèvent séparément;
 - 2 ou 4 vibromasseurs à vitesse variable et à minuterie;
 - 2 manettes individuelles avec fil ou contrôle à distance;
 - massage décroissant pour les 5 dernières minutes;
 - très silencieux;
 - choix de grandeurs.

Directement de
Houde, Le Fabricant

À compter de :

999\$

garantie de 20 ans



Le seul fabricant de matelas en région

Est
343, 10^{ème} Avenue Sud
(Angle 10^{ème} et Conseil)
Sherbrooke
346-3636

HOUDE
LE FABRICANT
DE MATELAS
OUVERT 7 JOURS / 7

Ouest
2749 King ouest
(Face au Scores)
Sherbrooke
822-0801

Pour un temps limité. Garantie de 20 ans sur châssis d'acier. Matelas en sus. Photos à titre indicatif. Financement sur place. Tous les détails chez Houde, le fabricant de matelas.

ÉVÈNEMENT SOLDE

toursmaison
Participez et vous pourriez
Gagner*

un voyage pour 2
au Grand Flamenco
Puerto Plata par Occidental
*Demandez les détails

Aucun paiement
Aucune intérêt
Avant 6 mois

FAITES VITES!
Quantités limitées

Édition spéciale - Automne 2004
Avec ensemble à air
de 9 pièces

547\$

PRIME
Turbo-brûsse à main
D'une valeur de 39,99 \$

Édition spéciale avec ens. à brosse
motorisée électrique Beam®
697\$

PUISSANCE
de nettoyage
520
WATT AIR

- Puissance de nettoyage de 520 watts-air.
- Permet de nettoyer n'importe quelle maison!
- Filtre exclusif CleanStream combiné à un puissant moteur Air Watts = Perform-O-Max pour la vie!
- Système innovateur d'étanchéité solidement fixé - facile à utiliser, offre un joint d'étanchéité supérieur de longue durée



SYSTÈMES CENTRAUX
BEAM
D'ASPIRATION



VOTRE DÉTAILLANT BEAM LOCAL EST CELUI QUI VOUS SERT LE MIEUX

ASPIR@MAX

4266, boul. Bourque,
ROCK FOREST
564-1084

Centraide CdQ prépare sa prochaine campagne

Jean-Pierre Boisvert
DRUMMONDVILLE

Centraide Centre-du-Québec a annoncé la nomination d'André Roy à la présidence de la campagne 2004 dans la MRC de Drummond. André Roy, comptable agréé associé depuis 1989 chez Verrier Paquin Hébert, a l'habitude de s'investir dans sa communauté. Avant de devenir président local de campagne pour Centraide, M. Roy a aussi fait partie du conseil d'administration de la Fondation Sainte-Croix pendant 4 ans.

« Les fonds recueillis servent à aider les familles et les organismes de Drummondville. L'argent est remis à des organismes d'ici qui aident ceux qui sont dans le besoin », écrit-il dans un communiqué.



Retrouvailles

Le 8 octobre 2004
Soyez-y!

à la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke

La Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke célèbre cette année ses cinquante ans d'existence. Les diplômés et le personnel sont conviés à un gala qui aura lieu à l'hôtel Delta de Sherbrooke, le 8 octobre prochain, à compter de 17 h 30 (dîner à 19 h). Le premier ministre du Québec, monsieur Jean Charest et la vice-première ministre du Québec, madame Monique Gagnon-Tremblay, tous deux diplômés de Sherbrooke, assurent la présidence d'honneur de l'événement.

Soyez des nôtres!

Inscrivez-vous en ligne :

www.USherbrooke.ca/retrouvailles2004

Vous pouvez aussi vous inscrire par téléphone au :

(819) 821-8000 poste 3929 ou sans frais au 1-800 diplôme + option 3

Droit d'inscription par personne : 105 \$



50 ans
à l'audace
porte fruit

UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

131797

Célébration d'automne à la Barnston Baptist Church

Maryse Carbonneau
COATICOOK

Le groupe Héritage Barnston invite les Estriens à venir célébrer l'automne et ses douceurs en les conviant à une journée porte ouverte qui se tiendra le 3 octobre de 13 h à 16 h à la Barnston Baptist Church située en plein cœur du village de Barnston.

Construite en 1837 par les premiers résidents du petit village, l'église baptiste se veut la plus ancienne église de la MRC de Coaticook. Le bâtiment, qui accuse grandement le poids de ses longues années de service, nécessite de nombreuses réfections dont le coût est estimé à 200 000 \$.

L'activité se veut une occasion unique de visiter ce lieu de culte tout en dégustant de la tarte aux pommes, ainsi qu'un thé selon la plus pure tradition anglaise. Une courte célébration aura lieu au cours de l'après-midi.

Héritage Barnston profitera de l'occasion pour annoncer un investissement majeur pour amorcer la restauration de l'église.

| LOTO QUÉBEC | | Résultats | |
|---------------------------|--|----------------------|---|
| Tirage du 2004-09-24 | | Tirage du 2004-09-24 | |
| SUPER 7 | 09 23 24 29 30 34 43 Complémentaire: (14) | La Mini | NUMÉROS: 419350, 19350, 9350, 350, 50 LOTS: 50 000 \$, 5 000 \$, 250 \$, 25 \$, 5 \$ |
| 5/49 | 01 03 12 17 20 24 26 27 28 29 34 37 38 43 47 54 59 63 67 68 | Extra | 41935, 4193, 419 1 000 \$, 100 \$, 10 \$ |
| 6/49 | 607 9783 | Extra | 250331 |
| PROCHAIN GROS LOT CE SOIR | | 17 000 000 \$ | |

Victorines
Petit paradis sur les rives du lac Mégantic

AUBERGE CHAMPÊTRE GASTRONOMIQUE

Souper table d'hôte 5 services à partir de 27 \$

Forfait à partir de 155 \$/2 personnes

Tél.: 1-866-494-6904
www.victorines.qc.ca
1886, route 161 Sud, chemin Woburn, Lac-Mégantic

SOLDE CONFORT D'AUTOMNE

STRESSÉ? RELAXEZ!

Vous en avez assez du stress ?
Oubliez-le dans un fauteuil de massage !



La photo peut différer

Rabais de **200 \$** sur le prix régulier**

Voici le fauteuil de massage le plus «IN» sur le marché. Réglez l'inclinaison du dossier et vous êtes prêt à regarder la télé, à savourer un bon livre ou à jouer sur la console de jeux vidéo tout en profitant d'un massage thérapeutique.

SOMMEIL Davantage
LITS AJUSTABLES ET FAUTEUILS DE MASSAGE

**Détails en magasin

RÉGION D'OTTAWA: (613) 288-7777 ET RÉGION DE TORONTO: (416) 642-7770

MONTRÉAL
3830, boul. Henri-Bourassa Est
(Entre St-Michel et Pie IX)
(514) 852-2222
1 800 463-2424

QUÉBEC
355, rue Marais
(Près RÉNO DÉPÔT)
(418) 681-2222
1 800 666-2224

MTL-L'OUEST DE L'ÎLE
3555, boul. St-Charles
(Place Grilli)
(514) 322-7777
1 888 744-2878

RIVE-SUD DE MTL
2924, boul. Taschereau
(Près Hôpital Charles LeMayne)
(450) 466-6060
1 888 644-6060

GATINEAU
110, boul. Greber
(Coin rue de la Pointe-Gatineau)
(819) 561-7777
1 888 335-6777

SHERBROOKE
1460, rue King Ouest
(Près Jean Coutu)
(819) 565-5111
1 866 565-5111

www.sommeildavantage.com

CONSEILLER À DOMICILE • COMPOSEZ SANS FRAIS: 1 877 477-5000 (QUÉBEC • MARITIMES • ONTARIO)

131797

GRÈVE ILLÉGALE À LA SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE SHERBROOKE

RECOURS COLLECTIF

AVIS AUX MEMBRES

(article 1030 du Code de procédure civile)

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE SAINT-FRANÇOIS
NO : 450-06-000001-028

(RECOURS COLLECTIF)
COUR SUPÉRIEURE

ÉLISE BINETTE
Demanderesse/Représentante

c.

SYNDICAT DES CHAUFFEURES ET CHAUFFEURS
DE LA CORPORATION MÉTROPOLITAINE DE SHERBROOKE,
SECTION LOCALE 3434 DU SCFP
Défenderesse

Le 27 février 2004, la Cour supérieure du Québec accueillait l'action en recours collectif contre la Défenderesse entreprise par la Représentante au nom et pour le compte des membres du groupe suivant :

«Tous les usagers de la Société de transport de Sherbrooke qui ont subi un dommage occasionné par les moyens de pression exercés le matin du 12 juin 2002 par le Syndicat et ses membres.»

Par son jugement, la Cour supérieure du Québec condamne la Défenderesse à payer 100 000 \$ aux membres du groupe. La majeure partie de cette somme sera utilisée pour l'installation d'abribus et de bancs sur le réseau de la Société de transport de Sherbrooke.

La Cour supérieure du Québec a également condamné la Défenderesse à rembourser à chacun des membres du groupe les dépenses et frais encourus, ainsi que les pertes subies à l'occasion de la grève illégale du 12 juin 2002.

Si vous avez encouru des dépenses ou des frais, ou si vous avez subi des pertes à l'occasion de la grève illégale du 12 juin 2002, il vous faut remplir le formulaire ci-bas pour en obtenir le remboursement. D'autres formulaires sont également disponibles au Greffe de la Cour supérieure au Palais de justice de Sherbrooke, au 375, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec), J1H 6B9, ainsi que sur le site web des procureurs du groupe, à l'adresse suivante : www.belleaulapointe.com.

Après avoir rempli le formulaire et avoir prêté serment devant un commissaire à l'assermentation, vous devez **poster** l'original du formulaire et les documents qui l'accompagnent au Greffe de la Cour supérieure au Palais de justice de Sherbrooke et en **poster** des copies aux procureurs du groupe et aux procureurs de la Défenderesse. Les adresses pour les envois postaux sont les suivantes :

GREFFE DE LA COUR SUPÉRIEURE
Palais de justice de Sherbrooke
375, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec)
J1H 6B9

Procureurs du groupe
Belleau Lapointe, s.e.n.c.
306, place d'Youville
Bureau B-10
Montréal (Québec)
H2Y 2B6

Procureurs de la Défenderesse
LAMOUREUX MORIN LAMOUREUX
1909, chemin Chambly
Longueuil (Québec)
J4J 3Y1

Le greffier de la Cour supérieure rendra une décision sur votre réclamation après avoir permis à la Défenderesse de la contester. Vous pourrez également répliquer à une éventuelle contestation.

Votre formulaire de réclamation doit parvenir au Greffe de la Cour supérieure au Palais de justice de Sherbrooke au plus tard le 8 septembre 2005. Nous vous suggérons de vous ménager une preuve d'envoi.

CANADA

PROVINCE DE QUÉBEC
DISTRICT DE SAINT-FRANÇOIS
No : 450-06-000001-028

(RECOURS COLLECTIF)
COUR SUPÉRIEURE

ÉLISE BINETTE
Demanderesse/Représentante

c.

SYNDICAT DES CHAUFFEURES ET CHAUFFEURS
DE LA CORPORATION MÉTROPOLITAINE DE SHERBROOKE,
SECTION LOCALE 3434 DU SCFP

FORMULAIRE DE RÉCLAMATION

Je, _____, soussigné,
(Prénom) (Nom)
domicilié au _____,
(adresse civique)
(code postal), affirme solennellement ce qui suit :

Je suis membre du groupe au présent recours collectif puisque je suis un usager de la Société de transport de Sherbrooke et que j'ai subi des dommages occasionnés par la grève illégale exercée le matin du 12 juin 2002 par le Syndicat et ses membres.

J'ai encouru des dépenses ou des frais, ou j'ai subi des pertes à l'occasion de cette grève illégale en ce que :

(Décrivez vos dépenses, frais ou pertes ainsi que les circonstances à leur origine. Par exemple, vous pouvez réclamer le remboursement d'une course en taxi, du salaire non versé à la suite d'un retard, ou tout autre frais, dépense ou perte encouru.)

(Utilisez d'autres feuilles si vous manquez d'espace.)

Ainsi, je réclame de la Défenderesse le remboursement de mes dépenses, frais et pertes au montant de _____ \$, conformément aux dispositions du jugement rendu dans ce recours collectif le 27 février 2004.

Toute réclamation pour perte de revenus (ou autre déboursé occasionné par la grève illégale) doit être appuyée d'une preuve justificative. À défaut de preuve justificative, l'affidavit d'une tierce personne corroborant les faits pourra, le cas échéant, tenir lieu de preuve. À cet effet, j'annexe des documents au soutien de ma réclamation. (Par exemple, il peut s'agir d'un reçu de taxi, d'un bordereau de paie ou de tout autre document qui permettra au greffier d'évaluer la justesse de votre réclamation.)

Tous les faits allégués dans le présent formulaire de réclamation sont vrais.

ET J'AI SIGNÉ à _____, le _____
(ville) (date)

(signature)

(Vous devez signer en présence du commissaire à l'assermentation.)

Affirmé solennellement devant moi

Commissaire à l'assermentation
(Vous trouverez un commissaire à l'assermentation notamment dans les institutions financières, un hôtel de ville ou au Palais de justice.)

Opinions

Présidente et éditrice: Louise Boisvert

Rédacteur en chef: Maurice Cloutier

Directeur de l'information: André Larocque

Adjointe au directeur: Jacynthe Nadeau



Nouveau joueur: l'urgence privée



Jean-Guy Dubuc

Collaboration spéciale

Quelle ironie: pendant que les premiers ministres de tout le Canada se chamaillaient à Ottawa pour sauver le système de santé public, à Montréal, trois médecins annonçaient, comme par hasard, qu'ils allaient ouvrir une salle d'urgence privée...

Si donc vous n'en pouvez plus d'attendre des heures à l'urgence de votre hôpital, vous vous rendez à cette clinique où un médecin vous recevra sans attente (?) et vous offrira les services diagnostiques et thérapeutiques dont vous avez besoin. Mais il y a un hic: vous devrez verser 100 \$ pour la consultation, sans possibilité de remboursement par la Régie de l'assurance-maladie du Québec. Car ces médecins n'acceptent pas la carte Soleil: ils se sont désaffiliés du système et ont joint les 79 autres généralistes ou spécialistes du Québec qui pratiquent la médecine selon les critères d'un régime privé.

Le ministre de la Santé, Philippe Couillard, a vite réagi: selon lui, le recours au privé «ne ferait que transférer le fardeau du financement des soins de santé vers les gens souvent les plus démunis de notre société». Ce qui est un raisonnement difficile à comprendre, vu que le service public est toujours disponible et financé par l'ensemble de la population, alors que le privé se finance par ses clients.

D'autres voix se sont fait entendre: celles, entre autres, de la Coalition Solidarité Santé, de l'Association des hôpitaux du Québec et de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec. Toutes ont dénoncé la nouvelle expérience de clinique d'urgence privée, la jugeant «déplorable».

Par ailleurs, il y a quelques semaines, le docteur Yves Lamontagne, président du Collège des médecins du Québec, écrivait dans *La Presse*: «Il faut cesser de brandir le spectre mercantile et honteux du privé et jouer

à l'autruche au lieu d'envisager des solutions positives.» Pas du tout le même son de cloche.

«Cesser de jouer à l'autruche», dit-il. Là-dessus, il a parfaitement raison. On dirait que les politiciens et les divers organismes sociaux ne savent pas encore qu'il y a, au Québec, un bon nombre de cliniques privées, définies comme des «Clubs», fréquentées par des milliers de membres qui paient jusqu'à 1000 \$ par année pour profiter de ce genre de service. Les grandes compagnies y envoient tout leur personnel cadre supérieur qui profite de ces avantages connus de tout le monde depuis bien longtemps. Et les 33 omnipraticiens et 46 spécialistes qui ont choisi la pratique privée soignent aussi et ainsi des milliers de malades qui désengorgent les salles d'urgence des hôpitaux et rendent ainsi service à l'ensemble du réseau. Comment peut-on toujours faire semblant de ne rien voir de cette réalité on ne peut plus réelle, chez nous, au Québec?

Bien sûr, le système de santé doit conserver ses caractères d'universalité, d'accessibilité et de gratuité. Ce qui n'empêche pas, dans les faits, que des citoyens se disent prêts à payer des sommes d'argent ponctuelles pour obtenir un service plus rapide. C'est une réalité que l'on doit cesser de nier vu qu'elle existe de fait.

Des sondages récents chiffrent à quelque 80 % les Québécois qui s'attendent à ce que le partenariat public-privé apparaisse à moyen terme dans notre système de santé. Pour une bonne raison: quoi qu'il fasse, l'État ne pourra plus financer la totalité des besoins toujours grandissants d'une société vieillissante et plus exigeante. La dernière rencontre des premiers ministres s'est avérée profitable au Québec: davantage au plan du fédéralisme asymétrique que pour nos problèmes de santé.

Il faut donc trouver les solutions les plus justes, les plus raisonnables, les plus équitables. Et parmi celles-là, il y aura obligatoirement le partenariat public-privé. Alors, cessons de faire l'autruche!



hervephilippe@videotron.ca

Droits réservés

Tribune libre

Objectif: changer le monde

Animés par la conviction qu'il est possible de changer le monde, et bien décidés à le faire, une vingtaine de jeunes citoyens du Centre-du-Québec ont participé au Rassemblement Jeunesse Québécois, qui a mobilisé 400 jeunes du Québec les 3, 4 et 5 septembre dernier à Alma. La délégation était coordonnée par le Forum Jeunesse du Centre-du-Québec, l'un des 19 forums régionaux de la jeunesse à avoir mis sur pied l'événement.

Au cours de ce Rassemblement, chaque délégation régionale a dû mettre sur papier sa propre vision du Québec. Nous reproduisons ici le texte de la délégation centricoise. En lien avec les grands principes exposés dans ce texte, des actions concrètes se mettront en branle au cours des prochaines semaines afin de favoriser le développement durable et équitable du Québec et de ses régions et de faire en sorte que la jeunesse québécoise soit partie prenante du Québec de demain, aujourd'hui.

Considérant la toute récente création de notre région, celle du Centre-du-Québec, et notre volonté de créer des projets en concertation entre les cinq MRC qui la composent, nous rêvons d'un territoire où l'éducation, la démocratie, la culture, l'environnement et la santé, primeraient sur la richesse individuelle. Nous rêvons

que nos enfants puissent alors sourire face à l'avenir. En unissant nos voix aujourd'hui, nous, jeunes du Centre-du-Québec, souhaitons:

- Que les jeunes Centricois réalisent leurs rêves par le biais d'une éducation accessible et adaptée aux besoins de chacun.
- Que nos médias actuels puissent offrir un contenu diversifié qui exprime notre réalité régionale tout en nous informant de façon objective et dénuée d'intérêts économiques.
- Que l'on supporte et que l'on finance les initiatives du secteur des arts et de la culture afin de développer notre identité régionale et, par le fait même, notre sentiment d'appartenance à notre région.
- Que les citoyens s'engagent dans des projets collectifs; le temps n'est plus à l'individualisme.
- Que l'on sensibilise nos élus au manque de ressources en milieu rural.
- Que la désinformation cesse et que les finances publiques soient gérées avec transparence.
- Que l'on favorise l'éducation à la citoyenneté en vue de susciter l'implication des jeunes au sein des diverses instances décisionnelles.

- Que la beauté de notre environnement nous sensibilise à l'impact de nos habitudes personnelles et collectives de consommation et au laxisme des différents paliers de gouvernement.

- Que le développement économique favorise la création de nouveaux emplois par l'implantation d'entreprises dans différents secteurs, et ce, sans bouleverser notre milieu naturel.
- Que l'on conscientise les citoyens à l'importance et aux bienfaits de la santé physique et psychologique des individus par l'accessibilité des services sociaux et de santé.
- Que l'on facilite l'accueil des immigrants dans notre région.
- Que l'on mette en place des conditions qui favorisent la conciliation travail-famille.

Au nom de tous les participant(e)s du Centre-du-Québec au Rassemblement Jeunesse Québécois

Chantal Malenfant
Présidente du Forum Jeunesse du Centre-du-Québec
Steve Brunelle
Chef de la délégation centricoise au Rassemblement Jeunesse Québécois

Pour nous écrire

La Tribune invite ses lecteurs à réagir à l'actualité dans cette page. Les lettres courtes seront privilégiées et la direction se réserve le droit d'abréger les documents. Ne seront publiées que les lettres portant le nom, l'adresse et le numéro de téléphone de leur auteur. Seuls le nom et le lieu de résidence apparaîtront toutefois dans le journal.

Envoyez vos documents: par courriel: redaction@latribune.qc.ca; par télécopieur: 564-8098; ou par la poste: **Opinions des lecteurs, 1950, rue Roy, Sherbrooke, Québec, J1K 2X8.**

Analyse

Un parti de gauche au Québec?



Alain Dubuc

Collaboration spéciale

Un parti de gauche au Québec? L'idée, lancée par la militante Françoise David, fait son bonhomme de chemin - ou peut-être devrait-on dire son bonne femme de chemin. Le succès de l'Union des forces progressistes, pourtant un groupuscule, qui a réussi à faire mieux que l'ADQ dans deux des quatre parties de lundi, permet de croire que l'espace politique est là.

Un parti de gauche, intelligent, affranchi du dogmatisme, capable de participer aux grands débats, comme pourrait l'être l'Option citoyenne, le mouvement animé par l'ancienne présidente de la Fédération des femmes du Québec, pourrait constituer une contribution utile. Que l'on soit d'accord ou non avec ses idées, la qualité de notre vie démocratique y gagnerait.

Ce projet d'un parti de gauche commence à inquiéter certains militants pé-



Françoise David

quistes qui craignent qu'un tel parti gruge des voix nécessaires à une victoire de leur parti. Ces craintes semblent excessives, parce qu'un tel parti, proche de l'extrême gauche, aurait un impact électoral limité et probablement concentré dans quelques comtés urbains. Son arrivée éventuelle pourrait par ailleurs déclencher d'autres scénarios. Par exemple, on peut tout autant imaginer qu'un parti de gauche, en attirant certains militants péquiste plus radicaux, permettrait au PQ de se recentrer et de récupérer des voix perdues au profit de l'ADQ.

Il y a des raisons plus profondes pour bien accueillir l'arrivée d'un parti de gauche que son hypothétique impact sur le PQ. Et la principale, c'est qu'il existe un vide sur l'échiquier politique québécois. Même si les idées de gauche sont très présentes au Québec, les tentatives pour créer un parti de gauche viable ont jusqu'ici toutes été infructueuses.

Le Parti québécois, malgré ses efforts pour tout être à la fois, et malgré son label social-démocrate, est une coalition hétérogène réunie par le projet souverainiste, dont les politiques sont centristes.

Tant et si bien que cet espace politique a été comblé par le mouvement syndical et ses alliés naturels. Et cela crée une situation malsaine, parce que le mouvement syndical, même si ses leaders professent des idées dites de gauche, ne peut pas être un facteur de progrès et ne peut pas jouer un rôle d'idéateur, en raison de ses intérêts, de sa nature, de sa culture.

Les courants de gauche ont en effet eu des impacts importants sur nos sociétés. Ils ont contribué, au XXe siècle, aux grandes mesures sociales que nous considérons maintenant comme des progrès. Ils jouent un rôle de conscience collective, ils donnent leurs voix aux oubliés. Leurs batailles ne sont pas tou-

jours heureuses, leurs idées mèneraient souvent au chaos ou à la paralysie, mais leur apport a souvent été un ferment utile. Ces dernières décennies, plus que la gauche traditionnelle, ce sont les mouvements environnementaux qui ont joué ce rôle dynamisant, en favorisant une prise de conscience et en imposant des changements nécessaires.

Le mouvement qu'animerait Mme David, qui intègre la cause des femmes, la défense des oubliés, les sensibilités écologistes, le point de vue altermondialiste, s'il réussit à atteindre un certain degré de cohésion, pourrait jouer ce rôle: brasser la cage, lancer des idées, défendre des points de vue différents.

Voilà un apport potentiellement plus fructueux que celui du mouvement syndical, nécessairement piégé par les intérêts qu'il doit défendre. En s'appropriant le discours de gauche, le monde syndical est moins un facteur de progrès que la source d'une terrible paralysie, en contribuant à la création d'une forme de régime corporatiste, où le leadership syndical est lié au pouvoir, surtout lorsque le Parti québécois dirige le Québec, dans un cocktail de privilèges, de deals en dessous de la table et de retours d'ascenseur. Un immobilisme qui a contribué à étouffer le

Québec plutôt qu'à le réveiller.

Encore là, on peut saluer l'idée de Mme David de fonder un parti politique sans être d'accord avec bien des idées proposées dans son manifeste. «Bien commun recherché», publié ce printemps. Le projet reste encore celui d'un courant d'extrême gauche qui, sans être marxisant, est bien plus radical que, par exemple, le projet des partis socialistes européens.

Le fait de devenir un parti politique comportera, à cet égard, un autre avantage, celui de confronter le projet de Mme David au test de la réalité. D'abord la discipline du programme. Les mouvements de contestation sont des francs-tireurs, qui défendent leurs causes sans avoir à penser aux coûts, aux choix, aux conséquences. Un vrai parti devra par contre de doter d'un programme qui se tient debout et qui constitue un tout cohérent.

Mais surtout, le test électoral. Les gens sont à mille lieues des idées d'Option citoyenne. Une campagne électorale forcerait ce nouveau parti de gauche à s'adapter aux valeurs et aux convictions des citoyens qu'il veut convaincre. Elle permettrait également de mesurer le poids réel des idées de gauche dans la société québécoise.

Opinions plus



Jean Verlez
opinionplus@latribune.qc.ca
Collaboration spéciale

Un débat à faire

Les lecteurs qui se sont exprimés sur le sujet de cette semaine ont identifié des avantages à une privatisation partielle des services de santé par l'ouverture de cliniques d'urgence privées. Accessibilité, saine concurrence, maintien au Québec de médecins compétents reviennent souvent dans les arguments évoqués. La comparaison avec le système d'éducation où public et privé coexistent doit soutenir la réflexion. La situation actuelle de notre système de santé public mérite un débat pour trouver des solutions. Pourquoi pas celle-là parmi d'autres? Bonne lecture.

Un palliatif à un système désuet

Primo: je n'ai pas accès facilement à un médecin, la moyenne d'attente est de 10 jours... Et de plusieurs mois pour les spécialistes.

Secundo: l'ouverture de cliniques d'urgence privées est une solution, mais loin d'être la seule.

Tertio: je suis prêt à payer un coût différentiel, si cette initiative me permet d'économiser énormément de temps sur l'application de soins appropriés, de même que sur les 200 kilomètres aller-retour qui me séparent de l'urgence disponible et efficace la plus proche.

Mais ces cliniques ne sont qu'un palliatif à un système désuet, extrêmement coûteux et totalement inefficace, en particulier pour ceux qui n'habitent pas à proximité d'une grande agglomération.

Le seul véritable moyen est de mettre complètement à plat l'ensemble de ce système afin d'assurer l'adéquation entre les besoins et les moyens.

Et pour cela:

- il faut sortir du processus britannique qui, comme chacun sait, est le pire dans le monde occidental.

- il faut prendre conscience que l'absence de soins et/ou d'intervention rapide coûte très très cher à la société. Ne serait-ce que l'accumulation des risques encourus par les populations en cas de pandémie comme on en connaît de plus en plus.

- il faut faire place à l'initiative individuelle des professionnels de la santé au lieu de les contraindre à la fonctionnarisation au détriment de leur vocation.

- il faut autoriser les médecins à exercer cinq jours par semaine et procéder à des visites à domicile. Autoriser la mise en place de réseaux de médecins de garde pour les nuits, les fins de semaines et les jours fériés. Mettre en place des pharmacies de garde etc...

Gérard Declerck
Lambton

Extraits de notre boîte vocale

«... Je suis tout à fait en accord avec l'ouverture de cliniques privées pour la médecine générale. En plus de permettre une saine concurrence, l'ouverture de ces cliniques nous permettra de garder ici des médecins qui nous quittent pour aller exercer dans d'autres pays. Je suis en faveur du libre choix, même en médecine...»

Maurice Trempe

«Oui aux cliniques privées en médecine. Actuellement c'est très difficile d'avoir accès à des services et cela améliorerait sûrement la situation...»

Maurice Aubert

Le bras droit du public

De nos jours, il est tout à fait normal d'inscrire son enfant à une école privée et ce même si les écoles publiques sont tout aussi bonnes. Alors, pourquoi panique-t-on lorsqu'on apprend qu'on a ouvert une clinique privée quelque part au Québec? Le monde n'a pas arrêté de tourner et le système public est loin d'avoir été anéanti par cette nouvelle «concurrence».

En fait, qu'est-ce qu'on attend pour créer un système privé parallèle comme on a fait en éducation? Les quelques personnes qui iront dans les cliniques privées plutôt qu'à l'urgence éviteront à d'autres personnes d'attendre deux ou trois heures de plus. Les clients du privé continueront tout de même de payer leurs impôts, comme pour les parents dont les enfants vont à l'école privée. Et les cliniques donneront à l'État leurs impôts et leurs taxes. Donc, c'est beaucoup plus d'argent au système public, pour beaucoup moins de clients; donc moins d'heures d'attente. (...)

Maxime Schinck
Fleurimont

Urgences privées

Deux vitesses déjà enclenchées

Toute privatisation des soins médicaux qui se ferait au détriment du système de santé en général et des individus qui y ont recours est inacceptable en soi. Cependant, face au scandale des salles d'opération, qui, par manque de ressources, ne peuvent fonctionner à plein temps, ou des étages d'hôpitaux dont les lits restent vides alors que les urgences de ces mêmes hôpitaux sont surchargées, on se demande en quoi un minimum de privatisation serait nécessairement immoral.

La sous-location à la médecine privée d'une salle d'opération qui, autrement, ne pourrait être ouverte à plein temps donne, certes, un avantage aux patients qui peuvent se permettre les dépenses supplémentaires impliquées, mais elle a aussi pour effet de réduire proportionnellement le temps d'attente imposé aux autres. Elle dégage les salles d'urgence, permet une utilisation plus rationnelle des salles d'opération, et devient une source de revenus additionnels pour l'hôpital tout en réduisant les coûts imputés à la régie. Au bout du compte, tout le monde y gagne.

D'ailleurs, indépendamment de toute hypocrisie bien-pensante et politiquement correcte, cette «médecine à double vitesse» est déjà pratiquée de façon courante, et je

parle d'expérience personnelle.

Ce jour-là, comme il arrive souvent, l'urgence du CHUS était débordée et les patients en attente refluait et peuplaient les dernières civières installées dans les corridors. Tout à coup, il s'opéra un vaste mouvement de dégagement. On apprend que, face à cet engorgement limite, il a été décidé d'ouvrir un étage (le septième si je ne me trompe) dont, par mesure d'économie imposée, les lits étaient restés vides. Or, les patients qui bénéficièrent en priorité de cette mesure étaient aussi ceux qui, lors de leur inscription, avaient demandé une chambre simple, ce pour quoi un supplément journalier est exigé - ce qui, notons-le, est déjà en soi une «médecine à deux vitesses». Il était évidemment logique, du point de vue de l'hôpital, de favoriser les patients «plus rentables», que ceux qui ne voulaient ou ne pouvaient acquiescer ce surplus. Mais cette mesure, qui favorisait sans doute les plus nantis, était aussi à l'avantage de tous, car elle libérait autant de lits dans la salle d'urgence et ses corridors. Où est le scandale?

Louis Valcke
North Hatley

Tout le monde en parle... en bien?

Que pensez-vous de l'émission *Tout le monde en parle*?

Cette nouvelle émission de Radio-Canada attire les foules!

Artistes, politiciens, sportifs et excentriques de tous genres s'y font voir.

Aimez-vous ce genre de télé?

Trouvez-vous que les animateurs abusent de leur pouvoir?

Dimanche 20h, à Radio-Canada.

Au plaisir de vous lire.

Vous pouvez nous faire parvenir vos textes, courts de préférence et avant le jeudi midi: par courrier électronique à opinionplus@latribune.qc.ca; par télécopieur au 564-8098; par la poste à Opinions Plus, 1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8; par notre boîte vocale au 564-5456, poste 770 # (un résumé des opinions reçues paraîtra dans cette page samedi prochain).

CHRONIQUE MINCEUR

MAIGRIR

UNE FOIS POUR TOUTE !



Thérèse Laselle
Conseillère N.D.

- Une approche personnalisée.
- Des repas complets, équilibrés où VOUS MANGEZ À VOTRE FAIM sans compter les calories.
- Une approche qui vous permet de conserver un mode de vie normal.

REPRENEZ VOTRE SANTÉ EN MAIN !

- Fatigue • Cholestérol élevé • Diabète • Migraine
- Hypoglycémie • Hypertension • Problèmes digestifs
- Problèmes menstruels

ANALYSE GRATUITE de votre métabolisme

Obtenez SANS FRAIS une ANALYSE DE LA COMPOSITION DU CORPS (proportion des graisses), et une série de TESTS CLINIQUES permettant de déterminer VOTRE PROFIL PHYSIOLOGIQUE.

Une valeur de 50\$

Aussi disponibles
• PRODUITS NATURELS

CENTRE NUTRITION SANTÉ



PREMIÈRE CONSULTATION GRATUITE

Téléphonez maintenant pour un rendez-vous :
(819) 821-3646
4777, boul. Bourque, bureau 110, Rock Forest

Ce soir

17 000 000 000 \$*



Ça change pas le monde, sauf que...

*approximatif

18 ans +

www.loto-quebec.com



CONFIDENTIEL

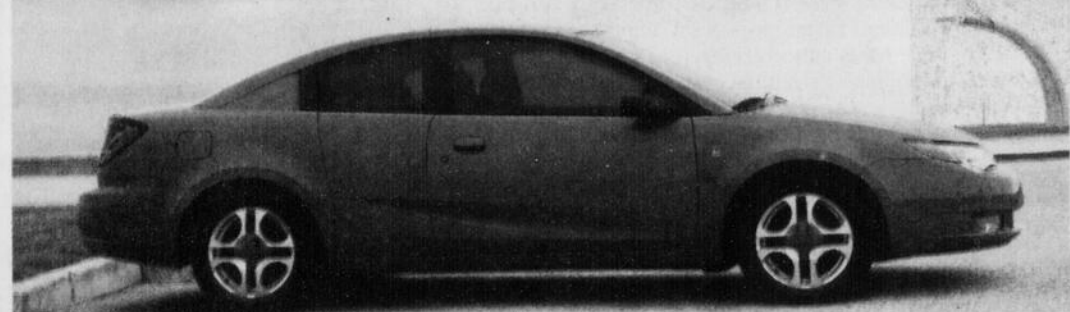


CONFIDENTIEL

OPÉRATION: LIQUIDATION

MISSION ULTIME.

LE COUPE QUAD ION 2004



PRIX D'ACHAT COMPTANT

12 995\$*

OU **149\$** /MOIS/LOCATION 48 MOIS
2 700 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

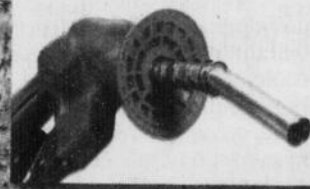
JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

LE COUPÉ QUAD ION 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 140 HP et 145 lb-pi de couple de série
- Boîte manuelle
- Deux portières d'accès arrière
- Roues de 15 po
- AM/FM/CD

PLUS:

RÉDUCTION **20¢**
PAR LITRE



SUR 2 500 LITRES AVEC LA CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL SEULEMENT CHEZ GM

LA BERLINE ION 2004



BERLINE ION 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 140 HP et 145 lb-pi de couple de série
- Boîte manuelle
- Plus d'espace utilitaire que d'autres véhicules de sa catégorie

0%

DE FINANCEMENT À L'ACHAT POUR 60 MOIS

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

PLUS:

RÉDUCTION **20¢**
PAR LITRE
SUR 2 500 LITRES AVEC LA CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL SEULEMENT CHEZ GM

LE VUE 2004



PRIX D'ACHAT COMPTANT

19 995\$*

OU **199\$** /MOIS/LOCATION 48 MOIS
3 250 \$ COMPTANT
TRANSPORT EN SUS

JUSQU'À ÉPUISEMENT DES STOCKS

VUE 2004 DE SATURN :

- Panneaux en polymère résistant aux bosses
- 4 cylindres 2.2 L Ecotec de 143 HP de série
- Boîte manuelle
- V6 3.5 L de 250 HP en option - le VUS le plus puissant de sa catégorie
- Très faible consommation : Ville : 10,4 L/100 km / 27 mpg; Autoroute : 7,6 L/100 km / 37 mpg

PLUS:

RÉDUCTION **20¢**
PAR LITRE
SUR 2 500 LITRES AVEC LA CARTE DE PRIX PRÉFÉRENTIEL SEULEMENT CHEZ GM



Un monde de différence



Voyez ces offres et ces véhicules à saturncanada.com

Présentation sans frais. Les composants du groupe propulseur des véhicules 2004 sont couverts par une garantie limitée jusqu'à 5 ans ou 100 000 km, selon la première éventualité. *Dans les 30 jours ou les 2 500 km suivant la livraison, selon la première éventualité. **Voyez votre détaillant ou visitez saturncanada.com pour les conditions, restrictions et garanties. †Ces offres sont d'une durée limitée et s'appliquent aux modèles 2004 neufs en stock suivants : VUE 1SA et ION 1 SA de Saturn. Le transport (975 \$), l'immatriculation, l'assurance, les frais liés à l'inscription au registre des droits personnels et réels mobiliers, les droits et les taxes ne sont pas incluses. ‡Pour un bail de location de 48 mois, les taux d'intérêt pour les VUE 1SA et ION 1 SA de Saturn sont de 1,9 % et 0,4 %. Un acompte et un échange peuvent être exigés. Surtout à l'approbation de crédit de GMAC. Le montant total de l'obligation pour les exemples ci-dessus est de 12 816 \$ pour le VUE 1SA et de 8 454 \$ pour l'ION 1SA. Si vous désirez acheter votre véhicule Saturn 2004 au terme du bail de location, les montants respectifs seront de 10 006 \$ et de 5 470 \$, taxes en sus. Le prix d'achat comptant contient un rabais du fabricant. La limite de kilométrage annuelle est de 20 000 km, les frais pour chaque kilomètre excédentaire étant de 12 cents. Consommation d'essence du Vue de Saturn basée sur le véhicule Vue 4 cylindres de Saturn. Un acompte et un échange peuvent être exigés. D'autres options de location sont disponibles. *Les détaillants peuvent louer et/ou vendre à moindre prix. Offres sujettes à modification sans préavis. Un échange de véhicules entre détaillants peut être nécessaire. Cette offre s'applique uniquement aux clients au détail admissibles. Cette offre est exclusive et ne peut être combinée à d'autres offres. Voyez votre détaillant participant pour les conditions et les détails. *Avec achat ou location de modèles neufs ou de démonstration, livrés le ou avant le 1^{er} novembre 2004 et avec le paiement d'un 0,01\$ additionnel. Cartes valides seulement du 1^{er} octobre 2004 au 30 novembre 2007. La date d'expiration peut être prolongée, voir votre détaillant pour détails. Les cartes sont valides seulement chez Petro Canada et sont non monnayables. Cette offre est limitée et ne peut être combinée à d'autres offres. †Les offres s'appliquent uniquement aux berlines ION 1 SA et aux VUE 1SA 2004 neufs ou de démonstration provenant de l'inventaire du détaillant et s'appliquent seulement aux clients au détail admissibles. Pour plus d'information sur les conditions et détails de ces offres, voyez votre détaillant, visitez saturncanada.com ou composez le 1 888 4-SATURN.